

Revue de Presse

Plan de valorisation de la profession

 Fédération des
producteurs de porcs
du Québec

2002

Campagne

" Épandage sympathique "

*Campagne
Épandage sympathique*



Pour diffusion
immédiate

La Fédération des producteurs de porcs du Québec LANCE SA CAMPAGNE ÉPANDAGE SYMPATHIQUE

Saint-Hyacinthe, le 10 avril 2002 – Première action prévue au Plan de valorisation de la profession porcine, la campagne *Épandage sympathique du lisier* bat son plein en avril auprès des quelque 4 500 productrices et producteurs de porcs du Québec.

« Il existe clairement au sein de notre production une volonté d'exercer notre métier de façon responsable », affirme Clément Pouliot, président de la Fédération des producteurs de porcs du Québec. « Nous mettons la priorité sur les pratiques respectueuses de l'environnement et de la qualité de vie du voisinage. La campagne *Épandage sympathique* fait partie des gestes concrets pouvant contribuer à mieux faire connaître notre profession et notre volonté de minimiser les impacts, en concertation avec nos voisins ». Rappelons que le lisier de porc est un excellent engrais naturel. Son épandage favorise la croissance des cultures et permet de réduire l'emploi d'engrais chimiques.

La campagne *Épandage sympathique*, qui se compose d'une annonce publicitaire, d'un jeu de cartes postales et d'un carnet de conseils pratiques, suggère aux productrices et producteurs de porcs une démarche à deux volets, les incitant à :

- Réduire les odeurs associées à l'épandage de lisier de porc, grâce à huit conseils pratiques.
- Communiquer avec leurs voisins pour les prévenir des périodes d'épandage de lisier, à l'aide de cartes postales pré-imprimées.

Les règles du jeu de l'épandage sympathique touchent des sujets variés tels que l'utilisation des rampes d'épandage, les conditions météo, les distances qui séparent l'endroit où se fait l'épandage des résidences voisines, l'incorporation rapide du lisier, les communications entre voisins et entre producteurs, etc.

« Cette année, plus que jamais, nous incitons les productrices et producteurs de porcs à être proactifs », poursuit M. Pouliot. « En choisissant certaines techniques d'épandage et en respectant les préoccupations de nos voisins, nous mettons tout en place pour que l'épandage du lisier se fasse de façon harmonieuse dans nos communautés. »

...2



Maison de l'UPA

555, boulevard Roland-Therrien, Longueuil (Québec) J4H 3Y9 Téléphone : (450) 679-0530 Télécopieur : (450) 679-0102 Courriel : fppq@upa.qc.ca www.leporcduquebec.qc.ca
Affiliée à la Confédération de l'Union des producteurs agricoles.

Cette campagne est la première mesure d'un vaste plan pour valoriser la profession de producteurs de porcs. Cet exercice de valorisation permettra de mettre en relief tous les efforts entrepris pour rendre cette profession responsable, à dimension humaine. Elle consistera à rétablir une relation fructueuse entre les producteurs et leurs milieux. « Il faut reconnaître, de conclure M. Pouliot, que notre production est à l'image des productions agricoles modernes et qu'elle souhaite s'ajuster constamment aux préoccupations et défis lancés par notre société ».

Pour prendre connaissance des visuels de la campagne *Épandage sympathique*, consultez le site Internet de la Fédération au www.leporcduquebec.qc.ca (plus directement par ce lien : www.leporcduquebec.qc.ca/pages/Valorisation/epandage-sympathique).







- 30 -

Source : Jean Filion
Responsable du Plan de valorisation de la profession porcine
Fédération des producteurs de porcs du Québec

Pour information : Brigitte Guay
Agente aux communications externes
Téléphone : (450) 679-0540, poste 8465
Cellulaire : (514) 243-9658
Courrier électronique : bguay@upa.qc.ca

BILAN DE PRESSE ÉLECTRONIQUE 10 AVRIL 2002

Communiqué *Épandage sympathique* (Plan de valorisation de la profession)

DATE + HEURE (diffusion ou enregistrement)		MÉDIAS		ÉMISSION	
11 avril 2002	12 h 50	CFIN – BEAUCE		Nouvelles	
11 avril 2002	15 h 30	CFVD – BAS-ST-LAURENT		Nouvelles	
12 avril 2002	8 h 05	CKRB – BEAUCE		Nouvelles	
15 avril 2002	7 h 25	CHEQ – BEAUCE		Nouvelles	
15 avril 2002	17 h 56	CKMI		First news	1m.45 s.
16 avril 2002	7 h 36	CKMI		This morning live	2m.35s.

Veuillez noter que certains textes de nouvelles sont disponibles. Pour les obtenir, contactez le service des communications externes de la Fédération.



Le Trait d'Union

Le jeudi 28 mars 2002

ÉPANDAGE SYMPATIQUE

Dans les jours qui viennent, l'ensemble des producteurs de porcs du Québec recevront une trousse contenant des outils pour les appuyer dans l'utilisation de bonnes pratiques d'épandage et le maintien de bonnes relations de voisinage. La trousse, fort bien conçue, contient une réglette qui donne quelques conseils pratiques pour réduire les odeurs lors de l'épandage et des cartes postales pour aviser les voisins des dates d'épandage. Ces outils, développés dans le cadre du programme de valorisation de la profession de la Fédération, permettront aux producteurs de demeurer proactifs au regard de la gestion des odeurs. Une belle initiative!



Lisier de porcs

Des conseils sur l'épandage

CHICOUTIMI (SE) — La production porcine est un dossier qui a beaucoup fait jaser au Saguenay-Lac-Saint-Jean dans la dernière année. La Fédération des producteurs de porcs du Québec a rappelé, hier, qu'elle est présentement en plein coeur de la campagne «Épandage sympathique du lisier» auprès des 4500 producteurs et productrices de la province. Cette campagne est la première mesure d'un plan pour valoriser la profession et établir une relation fructueuse entre les producteurs et leurs milieux.

Président de la Fédération, Clément Pouliot précise que cette campagne fait partie des gestes concrets qui peuvent

mieux faire connaître la profession et montrer la volonté de l'organisme de minimiser les impacts de la production porcine.

Par le biais d'une annonce publicitaire, d'un jeu de cartes postales et d'un carnet de conseils pratiques, la campagne suggère aux producteurs une démarche pour réduire les odeurs associées à l'épandage de lisier de porc grâce à huit petits conseils et pour avertir les voisins des périodes d'épandage de lisier en utilisant des cartes postales.

L'épandage sympathique invite les producteurs à tenir compte d'éléments comme l'utilisation des rampes d'épandage, les

conditions météorologiques, les distances entre les lieux d'épandage et les voisins, les communications entre les producteurs et les voisins, etc. Plus de détails sur la campagne sont disponibles sur le site Internet de la Fédération au «www.leporcduquebec.qc.ca».

Des producteurs de porcs demandent un moratoire

LOUIS-GILLES FRANCOEUR
LE DEVOIR

Les producteurs de porcs de la Mauricie estiment que Québec doit imposer un moratoire de deux ans sur toutes nouvelles installations de production porcine et, simultanément, mettre un frein à l'invasion de la zone verte par les urbains afin, pendant cette trêve, de mettre de l'ordre dans les volets environnementaux, sociaux et agricoles de cette production controversée.

Cette position, qualifiée hier de «*courageuse et lucide dans les circonstances*» par la présidente de l'Ordre des agronomes du Québec, Claire Bolduc, a été approuvée le 28 mars par le conseil d'administration du syndicat UPA de la Mauricie, lors de sa dernière réunion à l'Auberge du Pétillant, à Louiseville. *Le Devoir* a obtenu copie conforme du procès-verbal où apparaît cette résolution, confirmée par la signature de la secrétaire-trésorière du syndicat, Johanne Marcotte.

Cette prise de position — la première demande d'un moratoire provenant des rangs mêmes des producteurs porcins! — ne viserait pas les projets d'agrandissement des installations actuelles mais seulement les nouvelles constructions, généralement celles qui suscitent les débats les plus acrimonieux en raison du changement qu'elles provoquent dans le milieu de vie des ruraux, y compris, bien souvent, d'autres agriculteurs.

Pour le syndicat des producteurs de porcs de la Mauricie, il est d'autant plus impérieux d'intervenir maintenant que ce débat dure «*depuis plusieurs années*», autant dans cette région que dans le reste du Québec, et de façon plus criante dans les municipalités en situation de surplus, au nombre de 162 actuellement. L'augmentation de la production y est d'ailleurs interdite par règlement.

Les producteurs mauriciens s'inquiètent notamment du fait que le «*traitement médiatique*» du dossier porcine commence à amocher sérieusement «*l'image de la production et de la profession*». À long terme, disent-ils, cette «*image négative pourrait avoir un impact sur l'excellente réputation du produit*» lui-même, ce qui ne serait pas sans menacer les investissements et le rendement de cette industrie.

C'est donc pour éviter que «*cette réputation soit ternie et subisse des torts irréparables, et ce, même avec tous les efforts déployés au chapitre de la qualité, de la salubrité et en environnement*», que le conseil d'administration a proposé, en vertu d'une résolution majoritaire, de demander «*à la Fédération régionale de la Mauricie et à la Fédération provinciale des producteurs de porcs du Québec l'arrêt de construction de nouvelles installations en*

production porcine et l'arrêt de toutes nouvelles expansions des périmètres d'urbanisation».

Les producteurs reconnaissent implicitement, en somme, que l'implantation de nouvelles installations suscite l'essentiel des crises sociales dont ils craignent d'être les victimes.

Mais en même temps, ils montrent du doigt un problème qui les touche durement, soit le fait que les urbains se rapprochent de plus en plus des équipements de production et, une fois installés, veulent les expulser de leur horizon olfactif... La protection de la zone verte, qui devrait en principe être prioritairement affectée à la production agricole, a été constamment grugée depuis 20 ans, comme on le voit sur les meilleures terres agricoles du Québec, le long des autoroutes qui ceinturent la métropole, une illustration éloquente du pouvoir politique des promoteurs immobiliers et du peu de vision des administrations municipales.

Pour la présidente de l'Ordre des agronomes, Claire Bolduc, la position des producteurs de la Mauricie est non seulement «*lucide dans les circonstances mais sage aussi parce qu'ils font réellement face à un mur, par l'opposition qu'ils suscitent d'une part, mais aussi sur le plan agricole et environnemental d'autre part, en raison de l'importance qu'ont prise les nouvelles productions dans des régions déjà en surplus ou fortement utilisées à des fins d'élevage*».

Il a été impossible, au moment de mettre sous presse hier, d'obtenir la réaction de la Fédération des producteurs porcins, dont le président, Clément Pouliot, et la plupart des instances participaient à Saint-Hyacinthe à la réunion annuelle de l'Association du Congrès du porc du Québec.

Le président Pouliot n'a pas voulu commenter la résolution du syndicat de la Mauricie parce que cette proposition sera inscrite à l'ordre du jour du prochain conseil d'administration de la fédération provinciale, qui déterminera alors sa position officielle à cet égard, a de son côté expliqué la porte-parole officielle, Brigitte Guay.

La Fédération des producteurs de porcs a profité du congrès de Saint-Hyacinthe pour lancer officiellement hier une campagne sur «*l'épandage sympathique du lisier*» auprès des 4500 producteurs québécois, ce qui lui apparaît comme la meilleure solution en ce moment pour désamorcer la crise ouverte en milieu rural.

Une annonce publicitaire sera distribuée ainsi qu'un jeu de cartes postales qu'on invite les producteurs à adresser à leurs voisins pour les informer des épandages printaniers. Ces premiers épandages servent à vider un peu les énormes fosses à purin qu'on remplit pendant l'hiver pour éviter le ruissellement sur le sol gelé. La campagne sur «*l'épandage sympathique*», avec son petit cochon qui semble apprécier les effluves printaniers de ses collègues, propose aussi une série de huit moyens ou conseils pratiques pour réduire les odeurs associées à cet engrais naturel de haute valeur, d'ailleurs susceptible de réduire l'utilisation d'engrais chimiques.

Parmi les principaux conseils donnés aux producteurs porcins, on note l'utilisation de rampes d'épandage plutôt que de gicleurs, l'importance à accorder à la température, aux distances séparatrices et à la direction du vent, ainsi que la nécessité de créer des contacts francs et cordiaux avec les voisins.

* LA TRIBUNE, 13 avril 2002, B-14

Épandage

Québec mène une campagne d'épandage sympathique du lisier

Afin que l'épandage du lisier de porc se fasse de façon harmonieuse dans les communautés, la campagne *Épandage sympathique du lisier* bat présentement son plein auprès des quelque 4500 producteurs de porcs du Québec.

Ceux-ci ont notamment reçu un carnet de conseils pratiques les incitant à réduire les odeurs associées à l'épandage. Des cartes postales préimprimées visent aussi à favoriser la communication entre voisins en prévision des périodes d'épandage de lisier de porc, un engrais naturel dont l'usage permet de réduire l'emploi d'engrais chimiques.

Cette campagne est la première mesure d'un vaste plan pour valoriser la profession de producteurs de porcs et rétablir une relation fructueuse entre les producteurs et leurs milieux.

La fierté d'une belle production... qui doit redorer son image!

Jean-Marie Fontaine

Les radicaux du lobby québécois qui s'opposent à la production porcine auraient avalé de travers s'ils avaient osé s'aventurer sur le site de l'Expo-congrès du porc. Un peu partout sur le site étaient disséminées des banderoles avec l'inscription évocatrice : « La fierté d'une belle production ». Soucieux de leur image, les producteurs de porcs du Québec en ont visiblement ras le pompon de la campagne menée notamment par l'Union paysanne qui véhicule un message qui déplaît souverainement aux gens ciblés.

Incidemment, les producteurs de porcs ont fait un autre succès de cet événement, puisque lors de la journée de clôture, dans les communications internes de l'Hôtel des Seigneurs, on parlait de record de participation et on remerciait les visiteurs.

Président de la Société des éleveurs de porcs de race du Québec, Bernard Dion, de Saint-Liboire, était particulièrement heureux du concept que son organisme avait privilégié lors de cet Expo-congrès.

« Il est difficile de nous manquer puisque nous sommes situés à l'entrée. Le concept de ce stand est chaleureux et accueillant et les éleveurs ont le goût de jaser », a mentionné M. Dion, pas mal fier de l'aménagement de ce stand nouveau genre qui avait un cachet vraiment particulier.

Dans un souci de redorer son image, la Fédération des producteurs de porcs du Québec a profité de cette exposition pour lancer sa campagne d'épandage sympathique de lisier, une première action prévue au Plan de valorisation de la profession porcine.

« Il existe au sein de notre production une volonté d'exercer notre métier d'une façon responsable. Nous mettons la priorité sur les pratiques respectueuses de l'environnement et de la qualité de vie du voisinage. La campagne vise des gestes concrets pouvant contribuer à mieux faire connaître notre profession et notre volonté de minimiser les impacts, en concertation avec les voisins », a commenté le président, Clément Pouliot.

Sur le terrain, des producteurs étaient bien au fait de cette campagne et certains avançaient que depuis une dizaine d'années, ils avaient pris conscience des enjeux.

« Il faut faire attention à nos voisins et respecter l'environnement, mais nous ne pouvons pas dépasser les connaissances humaines. C'est un début et les gens en parlent de plus en plus dans un concept d'agir et de réagir. Ceux qui sont contre une telle stratégie ont sans doute mal compris le message et il faudra repartir à la base », a soutenu le producteur de porcs de Sainte-Rosalie, Daniel Grégoire.

La campagne épandage sympathique qui se compose d'une annonce publicitaire, d'un jeu de cartes postales et d'un carnet de conseils pratiques, suggère aux producteurs de porcs une démarche à deux volets, les incitant à réduire les odeurs associées à l'épandage de lisier de porc, grâce à huit conseils

pratiques; et à communiquer avec leurs voisins pour les prévenir des périodes d'épandage à l'aide de cartes postales préimprimées.

« J'ai déjà eu un différend avec une voisine à cause d'un manque de communication, mais depuis une dizaine d'années, j'ai trouvé une solution à la problématique en la prévenant et ça fonctionne très bien », a ajouté Madeleine Hayeur, éleveuse de porcs de race de Sainte-Hélène.

Les rampes d'épandage, les conditions

météorologiques, l'incorporation rapide du lisier et les distances séparant les résidences des sites d'épandage sont autant de manières de faire pour les producteurs de porcs désirant minimiser les irritants.

« Cette année, plus que jamais, nous incitons les producteurs de porcs à être proactifs. En choisissant certaines techniques d'épandage et en respectant les préoccupations de nos voisins, nous mettons tout en place pour que l'épandage du lisier se fasse de façon harmonieuse dans nos communautés », a insisté le président Pouliot.

Des visiteurs qui étaient en quête des nouvelles innovations dans le secteur porcin et qui étaient heureux de renouer.

Le soleil n'était toutefois pas au beau fixe partout sur le site. Le Dr Raymond Éthier, spécialisé dans la production porcine, s'inquiétait à son tour de l'avenir de la profession, la spécialité étant boudée par les

médecins vétérinaires en devenir. Selon le Dr Éthier, il y aurait actuellement une pénurie de praticiens dans le secteur porcin, certains postes n'étant pas comblés depuis plusieurs années. Les cuvées 2002 et 2003 ne résoudraient aucunement la problématique parce qu'il n'y aurait qu'un seul gradué qui en aurait fait son choix de carrière. Un cri d'alarme avant que la situation ne s'aggrave?

À la fermeture de l'Expo, certains recherchaient des billets pour participer au gala de l'industrie porcine où quelque 1 300 convives étaient attendus. Et dans le hall d'entrée du Centre des congrès, l'heure était au cocktail et les gens de l'industrie porcine avaient le coeur à la fête, oubliant pendant un moment les lobbies qui leur livrent une guerre ouverte.

PRODUCTION PORCINE

L'épandage sympathique



« C'est le printemps!
C'est le temps de se parler! »

Fédération des
producteurs de porcs
du Québec

ILLUSTRATION FPPQ

Cette campagne est la première mesure d'un vaste plan pour valoriser la profession de producteur de porc.

MARC-ALAIN SOUCY

La Fédération des producteurs de porcs a profité de la tenue de l'Expo-Congrès du porc les 10 et 11 avril dernier à Saint-Hyacinthe pour lancer sa campagne d'épandage sympathique du lisier. Cette campagne se compose d'une annonce publicitaire, d'un jeu de cartes postales et d'un carnet de conseils pratiques qui ont été envoyés à tous les producteurs de porcs du Québec. Elle leur suggère une démarche simple et facile pour entretenir de bonnes relations avec leur voisinage en ce début de période d'épandage des lisiers.

Les cartes postales préimprimées invitent les agriculteurs à communiquer avec leurs voisins pour les prévenir des périodes au cours desquelles ils comptent épandre leurs lisiers. Les fiches contenant des conseils pratiques pour réduire les odeurs associées à l'épandage ont également été envoyées aux producteurs. Elles touchent des

sujets aussi importants pour le voisinage que l'utilisation des rampes d'épandage, les conditions météo, les distances qui séparent l'endroit où se fait l'épandage des résidences voisines, l'incorporation rapide du lisier dans le sol, les communications entre voisins et producteurs, etc.

Une fiche, entre autres, explique qu'il faut faire vite. « Prévoyez d'enfouir superficiellement votre lisier le plus tôt possible après l'épandage. L'incorporation rapide des lisiers dans le sol permet en effet de réduire les odeurs de façon importante », peut-on y lire.

Le président de la Fédération, Clément Pouliot, a demandé aux producteurs d'être proactifs. « En choisissant certaines techniques d'épandage et en respectant les préoccupations de nos voisins, nous mettons tout en place pour que l'épandage du lisier se fasse de façon harmonieuse dans nos communautés », conclut-il.



Photo Archives de La Voix de l'Est

La campagne d'épandage sympathique a pour but la valorisation de la profession de producteur de porcs.

De l'épandage sympathique

— SAINT-HYACINTHE

Première action prévue au Plan de valorisation de la profession porcine, la campagne Épandage sympathique du lisier bat son plein en avril auprès des quelque 4500 productrices et producteurs de porcs du Québec.

« Il existe clairement au sein de notre production une volonté d'exercer notre métier de façon responsable », affirme Clément Pouliot, président de la Fédération des producteurs de porcs du Québec. « Nous mettons la priorité sur les pratiques respectueuses de l'environnement et de la qualité de vie du voisinage. La campagne Épandage sympathique fait partie des gestes concrets pouvant contribuer à mieux faire connaître notre profession et notre volonté de minimiser les impacts, en concertation avec nos voisins ». Rappelons que le lisier de porc est un excellent engrais naturel. Son épandage favorise la croissance des cultures et permet de réduire l'emploi d'engrais chimiques.

Deux volets

La campagne Épandage sympathique, qui se compose d'une annonce publicitaire, d'un jeu de cartes postales et d'un carnet de conseils pratiques, suggère aux productrices et producteurs de porcs une démarche à deux volets, les incitant à :

- Réduire les odeurs associées à l'épandage de lisier de porc, grâce à huit conseils pratiques.
- Communiquer avec leurs voisins pour les prévenir des périodes d'épandage de lisier, à l'aide de cartes postales pré-imprimées.

Les règles du jeu de l'épandage sympathique touchent des sujets variés tels que l'utilisation des rampes d'épandage, les conditions météo, les distances qui séparent l'endroit où se fait l'épandage des résidences voisines, l'incorporation rapide du lisier, les communications entre voisins et entre producteurs, etc.

« Cette année, plus que jamais, nous incitons les productrices et producteurs de porcs à être proactifs », poursuit M. Pouliot. « En choisissant certaines techniques d'épandage et en respectant les préoccupations de nos voisins, nous mettons tout en place pour que l'épandage du lisier se fasse de façon harmonieuse dans nos communautés. »

Valorisation

Cette campagne est la première mesure d'un vaste plan pour valoriser la profession de producteurs de porcs. Cet exercice de valorisation permettra de mettre en relief tous les efforts entrepris pour rendre cette profession responsable, à dimension humaine. Elle consistera à rétablir une relation fructueuse entre les producteurs et leurs milieux. « Il faut reconnaître, de conclure M. Pouliot, que notre production est à l'image des productions agricoles modernes et qu'elle souhaite s'ajuster constamment aux préoccupations et défis lancés par notre société. »

Pour prendre connaissance des visuels de la campagne Épandage sympathique, consultez le site Internet de la Fédération au www.leporcduquebec.qc.ca.

Jazzons-en

Opulente puanteur

Paradoxe

Aviez-vous lu, le printemps dernier, le slogan des producteurs de porc du Québec: «Ça sent l'printemps»? Cette trouvaille coïncidait avec l'arrivée, dans nos belles campagnes, de cette épouvantable odeur de purin qui pogne à la gorge et donne même, trop souvent, l'envie de vomir. Je les ai trouvés culotés. Mais, bon. En même temps, cela me semblait de bonne guerre en usant d'un ton hardi et bonhomme qu'il faut quand même saluer.



Francine
Beaudoin

fbeaudoin2@lavoxdelest.qc.ca

Vous vous doutez bien qu'une petite dose de cynisme n'est pas pour me déplaire.

Après tout, me suis-je dit, peut-être pouvons-nous endurer une semaine d'air nauséabond sans trop rechigner.

Le problème, cependant, c'est que la pestilence n'est pas que printanière. Il ne s'est pas passé une semaine, cet été, sans que la puanteur ne vienne me harceler les narines. C'est déjà extrêmement ennuyeux de se faire empoisonner dès que l'on peut mettre le nez dehors après des mois d'encahanement. Il est totalement inadmissible que cela se produise tout au long de la belle saison.

Encore ce matin, belle journée s'il en est, la puante fragrance s'insinuait dans ma cuisine tuant par le fait même l'irrésistible fumet du... bacon dans la poêle.

Eh! Oui! Odieux paradoxe: j'adore jambon, saucisses, bacon et rôti de porc. Et je donnerais mon royaume pour des rondelles de saucisson que je mange comme des chips.

Ferme-la donc, diront certains! Et ils ajouteront que les ignominieux arômes sont le prix à payer pour profiter des joies de la côtelette. Qui dit qu'on ne peut s'élever contre des méthodes barbares de production, contre une industrialisation bâtarde qui ne tient compte ni des animaux, ni des hommes, ni de l'environnement, sans être végétarien?

On a de la jarnigoine, que diable! Si l'homme peut aller sur la Lune il peut s'arranger pour que la Terre tourne rond et manger de la viande sans corrompre l'air et

l'eau. Bien sûr qu'il faut en payer le prix. Mais le prix vrai. C'est-à-dire celui qui permet de sauvegarder la planète tout en nourrissant ses habitants.

Oui: le porc - ou le boeuf ou le poulet et que dire du poisson et des fruits de mer - devrait être plus rare, plus cher et mieux élevé. On devrait traiter aux petits oignons ces sources de protéines et de joyeuses ripailles en les remerciant haut et fort de nous donner leur vie. Tout cela nous obligerait à en manger moins et à être plus respectueux.

J'ai lu, quelque part, que les bouddhistes, essentiellement végétariens, mangent joyeusement du poulet «s'il l'ont eux-mêmes élevé et tué». Les Amérindiens, grands chasseurs devant le Manitou, remerciaient toujours la bête abattue dans un rituel sacré avant de s'en repaître.

Nous avons perdu ce sens du sacré. Ce respect de la nature si généreuse.

En disant cela je ne condamne personne. Mes propres contradictions m'en empêchent. Mais ne devons-nous pas, collectivement, réviser nos valeurs? Repenser nos actions? Mesurer les dégâts?

Ces temps-ci, le slogan des producteurs de porcs devrait plutôt être: «Ça sent l'Québec».

Quelle belle façon d'attirer les touristes!



Campagne

" J'adhère, je l'affiche " Campagne
"J'adhère, je l'affiche"

Les producteurs de porcs du Québec affichent leurs couleurs en matière de protection de l'environnement

Longueuil, le 19 juin 2002 — Conscients des préoccupations actuelles et des attentes de la société, les producteurs de porcs du Québec lancent une campagne d'affichage qui permettra d'identifier les fermes porcines engagées dans la démarche agroenvironnementale. Par cette campagne, les producteurs de porcs souhaitent démontrer à la population québécoise qu'ils ont leur milieu à cœur et qu'ils sont nombreux à appliquer sur leur ferme des pratiques respectueuses de l'environnement.

« La population en général n'est pas au courant de tout ce que nous avons entrepris sur chacune de nos fermes pour mieux protéger l'environnement », mentionne Clément Pouliot, président de la Fédération des producteurs de porcs du Québec. « En effet, d'importants progrès ont été réalisés par les producteurs de porcs au cours des dernières années pour minimiser les impacts environnementaux et contrôler les odeurs. La campagne d'affichage vise donc à faire connaître publiquement ces réalisations et à renforcer le lien de confiance entre les producteurs et leur communauté. »

À l'affiche dès cet été sur les fermes porcines du Québec

Les producteurs engagés dans la démarche agroenvironnementale recevront une pancarte qu'ils pourront installer en évidence aux abords de leur ferme. C'est à l'occasion de l'assemblée générale annuelle de la Fédération des producteurs de porcs du Québec, tenue à Orford le 13 juin dernier, que le président de la Fédération, M. Clément Pouliot, a procédé au dévoilement de cette pancarte qui permettra à la population d'identifier ces entreprises.

Pour recevoir leur pancarte, les producteurs devront attester qu'ils appliquent sur leur ferme différentes mesures prévues par le *Plan agroenvironnemental de la production porcine*. Ce Plan a été mis en œuvre en 1997 par la Fédération des producteurs de porcs du Québec afin d'améliorer le bilan environnemental de la production porcine. Rappelons que cette vaste démarche agroenvironnementale vise notamment la réduction des rejets et la diminution des odeurs.

Dans le cadre de cette campagne, diverses activités seront organisées au cours de l'été et de l'automne dans toutes les régions du Québec afin de permettre aux producteurs de porcs et aux représentants de la communauté de se rencontrer, d'échanger sur les nouvelles pratiques, sur leurs préoccupations respectives et de renforcer leur confiance mutuelle.

- 30 -













Source : Jean Filion
Responsable du Plan de valorisation de la profession
Fédération des producteurs de porcs du Québec

Pour information : Brigitte Guay ou Séverine Lavoie
Agentes aux communications externes
Fédération des producteurs de porcs du Québec
Téléphone : (450) 679-0540, poste 8465
Cellulaire : (514) 243-9658
Courrier électronique : bguay@upa.qc.ca

NOTE : Les médias peuvent se procurer une photo, haute résolution, du dévoilement de la pancarte à l'adresse Internet suivante : www.leporcduquebec.qc.ca/jadhere.

BILAN DE PRESSE ÉLECTRONIQUE JUIN 2002

Communiqué *Campagne J'adhère, je l'affiche* (Plan de valorisation de la profession)

DATE + HEURE (diffusion ou enregistrement)		MÉDIAS	ÉMISSION + DURÉE
19 juin 2002	7 h 20	CIEL-FM (Rivière-du-Loup)	 Bonjour Grand portage 13 min
19 juin 2002	16 h	CJOI-FM (Rimouski)	 Bulletin régional 1 min
19 juin 2002	16 h 30	CJBR-FM (Rimouski)	 Nouvelles 30 sec
19 juin 2002	17 h 15	CBGA-FM (Matane)	 Nouvelles 35 sec
20 juin 2002	6 h 19	CHRL-FM (Roberval)	 Nouvelles 40 sec
20 juin 2002	6 h 30	CJAB-FM (Chicoutimi)	 Nouvelles 25 sec
20 juin 2002	7 h 18	CFGT-AM (Alma)	 Nouvelles 30 sec
20 juin 2002	7 h 32	CBGA-FM (Matane)	 Nouvelles 35 sec
20 juin 2002	15 h 20	CHRL-FM (Roberval)	 Nouvelles 30 sec
20 juin 2002	16 h 21	CHRL-FM (Roberval)	 Nouvelles 45 sec
20 juin 2002	12 h 24	CHLT-TV (Sherbrooke)	 Édition du midi 25 sec
20 juin 2002	18 h 20	CHLT-TV (Sherbrooke)	 Le TVA Sherbrooke 15 sec

Veillez noter que certains textes de nouvelles sont disponibles. Pour les obtenir, contactez le service des communications externes de la Fédération.

Le porc s'affiche vert

■ La Fédération des producteurs de porcs du Québec (FPPQ) veut afficher son virage environnemental. Les producteurs qui appliquent sur leurs fermes différentes mesures prévues par le Plan agroenvironnemental de la production porcine pourront recevoir une pancarte à afficher bien en vue devant leur établissement. Le Plan agroenvironnemental, mis en marche en 1997 par la FPPQ, vise à réduire les rejets et à diminuer les odeurs liées à la production porcine. La campagne d'affichage veut démontrer aux communautés voisines des producteurs que ces derniers ont leur milieu à cœur et sont sensibles à l'importance de pratiques respectueuses de l'environnement. A.-L. C.

Pratiques environnementales

Les producteurs de porcs réalisent aussi des progrès

par Normand Boivin

(NB) — Les producteurs de porcs du Saguenay/Lac-Saint-Jean se joignent à leur fédération provinciale afin de mettre en valeur les pratiques respectueuses de l'environnement.

Pour ce faire, elle équipera les fermes engagées dans une démarche environnementale de pancartes qui les mettront en évidence.

Cette démarche, selon le président du syndicat local Raymond Bouchard, s'inscrit dans les préoccupations de la population envers les producteurs de porcs.

«D'importants progrès ont été réalisés par les producteurs de porcs au cours des dernières années pour minimiser les impacts environnementaux et contrôler les odeurs. La campagne d'affichage vise à faire

connaître ces progrès et à renforcer le lien de confiance entre les producteurs et la communauté.»

Pour recevoir leur pancarte, les producteurs devront attester qu'ils appliquent sur leur ferme les différentes mesures prévues par le Plan agroenvironnemental de la production porcine, mis au point par la Fédération des producteurs de porcs en 1997.

Les producteurs de porcs redorent leur image

François Gougeon

SHERBROOKE

Comme leur Fédération nationale, les producteurs de porcs de l'Estrie viennent de se lancer dans une campagne visant à contrer l'image négative de pollueurs que l'opinion publique leur accole.

«De façon générale, les gens de la région ne sont pas au courant de tout ce que nous avons entrepris sur chacune de nos fermes pour mieux protéger l'environnement», a lancé Jean Durette, président du Syndicat des producteurs de porcs de l'Estrie.

Dès 1997

La campagne, officiellement lancée hier pour l'Estrie, vise à identifier formellement auprès de leurs voisins, les producteurs qui se sont inscrits dans la

démarche agroenvironnementale entreprise dès 1997. Car les producteurs tiennent à faire savoir qu'avant même l'intervention musclée du ministère de l'Environnement dans le secteur du porc, ils avaient entrepris un processus d'autodiscipline en matière environnementale.

Et par ce plan agroenvironnemental, qui a d'abord permis de tracer le portrait de la situation, différentes mesures ont été prises par les producteurs pour améliorer les choses: développer de meilleures techniques de production, réduire les volumes de lisier, réduire les charges fertilisantes, améliorer le contrôle des odeurs, améliorer la gestion des épandages, etc.

Progrès

«D'importants progrès ont été réalisés par les producteurs de porcs au cours des dernières années pour minimiser les impacts environnementaux et contrôler les odeurs. La campagne d'affichage vise donc à faire connaître publiquement ces réalisations et à renforcer le lien de confiance entre les producteurs et leur communauté. On veut montrer qu'on a à coeur le milieu dans lequel on vit», a aussi livré M. Durette.

En outre, des activités seront organisées au cours de l'été et de l'automne en Estrie, où on compte quelque 150 entreprises porcines, pour «permettre aux producteurs et à la communauté de se rencontrer, d'échanger sur les nouvelles pratiques, sur leurs préoccupations respectives et de renforcer leur confiance mutuelle».

* LE NOUVELLISTE, 20 juin 2002, 7

Les producteurs de porcs affichent leurs efforts

Trois-Rivières (BT)

La campagne nationale d'affichage de la Fédération des producteurs de porcs du Québec sera aussi soulignée en Mauricie et au Centre-du-Québec, cet été.

Les producteurs de porcs qui appliquent dans leur entreprise les différentes mesures de protection de l'environnement prévues au Plan agroenvironnemental de la production porcine pourront afficher leurs efforts publiquement. Dès cet été, ils disposeront de pancartes qui seront installées sur leurs fermes afin d'identifier leur démarche.

Le plan agroenvironnemental dont il est question vise notamment la réduction des volumes de lisier produits (en diminuant l'eau) et la diminution des odeurs. Les producteurs de porc devront démontrer qu'ils respectent les recommandations de leur plan agroenvironnemental de fertilisation et qu'ils mettent en application au moins de cinq des 11 mesures proposées pour améliorer la situation agroenvironnementale de la production porcine.

Dans le cadre de la campagne «J'adhère, j'affiche», des activités seront organisées aussi pour les producteurs afin de leur permettre de se rencontrer, d'échanger sur les nouvelles pratiques et leurs préoccupations et renforcer leur confiance mutuelle. Déjà 700 des quelque 2694 entreprises porcines du Québec font partie d'environ 75 clubs-conseils en agroenvironnement mis sur pied au Québec. ●



Le Trait d'Union

Le vendredi
21 juin 2002



J'ADHÈRE, JE L'AFFICHE

La Fédération des producteurs de porcs a officiellement lancé sa campagne intitulée « J'adhère, je l'affiche ».

Comme le mentionnait le président de la Fédération, Clément Pouliot, lors de l'assemblée générale de la Fédération, « d'importants progrès ont été réalisés par les producteurs de porcs au cours des dernières années pour minimiser les impacts environnementaux et contrôler les odeurs. Cette campagne vise donc à faire connaître ces réalisations et à renforcer le lien de confiance entre les producteurs et leur communauté. » Les producteurs qui appliquent des mesures prévues par le Plan agroenvironnemental de la production porcine recevront une pancarte à installer en évidence aux abords de leur ferme.

Les producteurs de porcs subissent un tir nourri

L'UPA concède l'à-propos d'une commission du BAPE

CLAUDE TURCOTTE
LE DEVOIR

Clement Pouliot a été réélu la semaine dernière président de la Fédération des producteurs de porcs du Québec pour une sixième année consécutive. Quand on sait la vague d'opposition qui déferle sur la production porcine, M. Pouliot est le premier à reconnaître qu'il faut être en excellente santé physique et mentale pour occuper cette fonction par les temps qui courent.

De toutes parts ou presque, les producteurs de porcs sont attaqués. Les comités de citoyens, les groupes environnementaux, les éditorialistes et même parfois des confrères producteurs dans d'autres domaines que le porc qui sont éclaboussés par les campagnes anti-porc leur adressent des reproches pour les odeurs, les épandages, le lisier dans les cours d'eau, la pollution industrielle, etc. Ces producteurs agricoles qui, dans le passé, affichaient leur fierté d'être considérés comme des citoyens respectables se sentent aujourd'hui humiliés et discrédités par des attaques qu'on avait l'habitude de réserver aux multinationales.

Les états d'âme ne sont toutefois pas la marque de commerce du monde agricole. En 1998, des producteurs avaient montré qu'il n'y avait pratiquement rien à leur éprouve en envoyant leurs porcs sur l'autoroute 20, coupant ainsi la circulation sur la principale voie de communication entre Québec et Montréal, afin d'obtenir une aide financière accrue de la part du gouvernement pour survivre à un effondrement substantiel des prix de

vente sur le marché américain.

Mais avant cela en 1996, la Fédération des producteurs de porc et 25 organisations liées au secteur porcin s'entendaient sur la réalisation d'un plan agroenvironnemental, afin de connaître l'état des pratiques de production ayant un impact sur l'environnement, déterminer les priorités d'action pour maximiser les retombées environnementales et suivre l'évolution des améliorations.

Il y avait déjà à cette époque un courant d'opposition à la production porcine qui prenait de l'ampleur, ce qui pouvait s'expliquer par une augmentation importante de cette production. Entre 1989 et 1999 les ventes de porcs ont fait un bond de 34,4 %. En 2000, la fédération divulguait un plan agroenvironnemental «pour l'atteinte d'objectifs concrets et réalistes d'ici 2004». L'année suivante, le ministère de l'Agriculture et la fédération signaient une entente sur l'écoconditionnalité, c'est-à-dire l'assujettissement du versement des indemnités au respect des normes environnementales.

Parallèlement, le débat se poursuivait sur ce que ces normes devaient être, mais d'une manière générale, c'était toujours trop peu trop tard de la part des producteurs par rapport à une opinion publique de plus en plus large et nerveuse, mal-

gré le moratoire décrété par le gouvernement dans 212 municipalités. À l'Union des producteurs agricoles (UPA), on craignait un resserrement probable des mesures à l'approche des élections générales.

Peu importe ses motifs réels, le gouvernement a décidé la semaine dernière d'imposer un temps d'arrêt de 18 à 24 mois sur l'implantation de nouvelles porcheries, une décision qui n'est toutefois pas rétroactive, en ce sens que les permis accordés avant cette annonce ne sont pas invalidés. Des citoyens demandent que l'interdiction s'applique aussi dans ces cas. D'autres, voyant les inondations dans le sud du Québec se disent que ce serait catastrophique si, par malheur, il y avait eu, dans la région, des porcheries.

À l'UPA et chez les producteurs en général, on est maintenant pleinement conscient. La vague est

trop forte pour y résister, comme le reconnaît Laurent Pellerin: «Les vives tensions qu'occasionne le développement de la production porcine sont bien réelles et suscitent des interrogations dans nos rangs depuis plusieurs mois. Devant tout cela, l'UPA concède l'à-propos d'une commission du BAPE sur la production porcine. Cette commission, espérons-le, sera à même de mener une analyse approfondie, de faire appel à des spécialistes crédibles, de pondérer les points de vue et de déboucher sur des recommandations susceptibles de favoriser le développement durable des entreprises agricoles et de concilier, à terme, les préoccupations agricoles, sociales et environnementales».

À la fédération, on a cherché depuis un certain temps à établir de meilleurs rapports entre les producteurs et leurs voisins. L'an passé, on avait imaginé à «épandage sympathique», c'est-à-dire à prévenir les gens de la région immédiate du moment où il y aurait épandage. Cette année, la fédération a imaginé une campagne d'affichage pour identifier les fermes porcines engagées dans la démarche environnementale. Pour avoir droit à une affiche, le producteur doit se conformer à un certain nombre de mesures pour réduire les rejets en azote et en phosphore, diminuer les odeurs et augmenter la capacité d'entreposage de lisier.

Cette année, précise M. Pouliot on a pour objectif de rejoindre ainsi de 20 à 25 % des 3000 producteurs de porcs. C'est une étape dans l'évolution vers l'agriculture verte et «pour montrer qu'on n'est pas si méchant que ça», ajoute-t-il. Les producteurs ont décidé d'investir un million dans un plan de redressement. «À partir du moment où ils mettent eux-mêmes de l'argent, ils prennent vraiment ça au sérieux», dit M. Pouliot, qui avoue travailler pour des résultats à moyen et à long terme.

Dans l'immédiat, il s'agit de trouver des gens pour participer à la commission sur le développement durable qui sera mise en place pendant cette période d'arrêt de près de deux ans. Les travaux de cette commission devraient commencer à l'automne.

Les producteurs de porcs veulent redorer leur blason

(D.G.) Malmenés par les temps qui courent, les producteurs de porcs du Québec veulent démontrer aux communautés locales qu'ils sont nombreux à appliquer, sur leur ferme, des pratiques respectueuses de l'environnement. Se joignant au mouvement national initié par la Fédération, les producteurs de porcs de la Côte-du-

Sud veulent aussi afficher leurs couleurs en matière de protection de l'environnement. Cette campagne d'affichage vise à identifier les fermes porcines engagées dans la démarche agroenvironnementale.

«De façon générale, les gens de la région ne sont pas au courant de tout ce que nous avons entrepris sur chacune de nos fermes pour mieux protéger l'environnement», a déclaré M. Claude Lavoie, président du Syndicat des producteurs de porcs de la Côte-du-Sud. Selon lui, d'importants progrès ont été réalisés par les producteurs au cours des demiè-

res années pour minimiser les impacts environnementaux et contrôler les odeurs. «La campagne d'affichage vise donc à faire connaître publiquement ces réalisations et à renforcer le lien de confiance entre les producteurs et leur communauté», a expliqué M. Lavoie.

Dès cet été, le paysage rural va se parer de pancartes démontrant l'intérêt de producteurs pour la protection de l'environnement. Attention ! Pour recevoir leur pancarte, les producteurs devront attester qu'ils appliquent différentes mesures prévues dans le Plan agroenvironnemental de la production porcine. Rappelons que cette vaste démarche vise notamment la réduction des rejets et la diminution des odeurs.

Outre l'affichage, des activités seront organisées au cours de l'été et de l'automne dans la région afin de permettre un dialogue entre les producteurs de porcs et les représentants de la communauté.

Les producteurs de porcs de la Côte-du-Sud s'affichent pour l'environnement

(A.L.) Les producteurs de porcs de la Côte-du-Sud se joignent à la campagne nationale lancée le 14 juin par la Fédération des producteurs de porcs du Québec (FPPQ) en s'affichant comme engagés dans la démarche agroenvironnementale. Ainsi, les fermes qui arboreront la pancarte de la FPPQ, indiquant leur conscientisation envers l'environnement, démontreront auprès de la population qu'elles appliquent des pratiques respectueuses de l'environnement.

Selon le président du Syndicat des producteurs de porcs de la Côte-du-Sud, « d'importants progrès ont été réalisés par les producteurs de porcs au cours des dernières années pour minimiser les impacts environnementaux et contrôler les odeurs ». Cette présente campagne fera donc connaître à la population ces améliorations et celles qui seront effectuées prochainement, et ce, dans le but d'encourager le lien de confiance avec le public. Les pancartes seront aux abords des routes dès cet été. ♦

BOUCHÉES

Des cochons verts?

PLUTÔT QUE de se cacher pour éviter de faire encore plus parler d'eux, les producteurs de porcs ont décidé de s'afficher plus que jamais. Ceux qui participent au Plan agroenvironnemental de la production porcine, créé il y a cinq ans par la Fédération des producteurs de porcs du Québec, poseront une pancarte à l'entrée de leur ferme cet été pour souligner leur implication dans le programme. Le Plan prévoit 11 mesures pour notamment réduire les volumes de lisier produit et le contrôle des odeurs. Pour avoir le droit de poser une pancarte, le producteur doit appliquer cinq des 11 mesures proposées. «La population en général n'est pas au courant de tout ce que nous avons entrepris sur chacune de nos fermes pour protéger l'environnement», a déclaré en conférence de presse le président de la Fédération, Clément Pouliot.

NOUVELLES DE L'INDUSTRIE

Les producteurs affichent leurs couleurs en matière de protection de l'environnement

Conscients des préoccupations actuelles et des attentes de la société, les producteurs de porcs du Québec ont décidé de lancer une campagne d'affichage qui permettra d'identifier les fermes porcines engagées dans la démarche agroenvironnementale. «La population en général n'est pas au courant de tout ce que nous avons entrepris sur chacune de nos fermes pour mieux protéger l'environnement», mentionne Clément Pouliot, président de la Fédération des producteurs de porcs du Québec. «En effet, d'importants progrès ont été réalisés par les producteurs de porcs au cours des dernières années pour minimiser les impacts environnementaux et contrôler les odeurs. La campagne d'affichage vise donc à faire connaître publiquement ces réalisations et à renforcer le lien de confiance entre les producteurs et leur communauté.» Les producteurs engagés dans la démarche agroenvironnementale recevront une pancarte qu'ils pourront installer en évidence aux abords de leur ferme. Pour recevoir leur pancarte, les producteurs devront attester qu'ils appliquent sur leurs fermes différentes mesures prévues par le *Plan agroenvironnemental de la production porcine*. Un des objectifs de cette campagne est de permettre aux producteurs de porcs et aux représentants de la communauté de se rencontrer, d'échanger sur les nouvelles pratiques, de discuter de leurs préoccupations respectives et de renforcer leur confiance mutuelle.

Source : FPPQ, 19 juin 2002

Les producteurs de porcs de la région tentent de refaire leur image

Saint-Rémi – Quelques jours à peine après le moratoire de deux ans instauré par le gouvernement du Québec sur tout nouveau projet de porcheries, les producteurs de porcs de la région de Saint-Jean-Valleyfield rejoignent la Fédération des producteurs de porcs du Québec dans une campagne nationale d'affichage dont le but avoué est de démontrer aux communautés locales qu'ils ont leur milieu à cœur et qu'ils sont nombreux, sur leur ferme, à appliquer des pratiques respectueuses de l'environnement.

Sylvain
Daignault

Selon Jean-Guy Hamelin, président du Syndicat des producteurs de porcs de la région de Saint-Jean-Valleyfield, les producteurs sont ignorants des efforts effectués par les producteurs pour protéger l'environnement. « En effet, d'importants progrès ont été réalisés par les producteurs de porcs au cours des dernières années pour minimiser les impacts environnementaux et contrôler les odeurs », d'expliquer M. Hamelin.

Un gage de qualité

Les producteurs de la région engagés dans la démarche agroenvironnementale recevront une pancarte qu'ils pourront installer en évidence aux abords de leur ferme. Seuls les producteurs qui auront attesté qu'ils appliquent sur leur ferme différentes mesures prévues par le Plan agroenvironnemental de la production porcine recevront leur pancarte. Ce Plan, mis en œuvre en 1977 par la Fédération des producteurs de porcs du Québec, vise à améliorer le bilan environnemental de la production porcine au chapitre de la réduction des rejets et de la diminution des odeurs.

Pour obtenir leur pancarte, les producteurs porcins n'ont qu'à cocher cinq des onze cases où on leur demande ce qu'ils ont fait pour améliorer les conditions environnementales entourant leur production. La Fédération des producteurs de porcs se réserve le droit d'aller vérifier l'application des conditions requises.



Cette pancarte est un gage que le producteur de porcs respecte les normes environnementales prévues par le Plan agroenvironnemental de la production porcine.

Manifestation à Montréal

En collaboration avec l'Union Paysanne, la Coalition rurale du Haut-Saint-Laurent assure, dans un communiqué de presse, poursuivre ses démarches afin « d'éviter la destruction de notre communauté et de notre environnement. »

Plusieurs personnes se sont rendues, le 19 juin dernier, en face des locaux du ministre de l'Environnement, André Boisclair, boulevard

René-Lévesque, à Montréal, afin de manifester leur mécontentement face au moratoire sur l'implantation de tout nouvel établissement porcin qui, selon eux, n'a aucun impact sur plusieurs projets déjà en cours au Québec. « Des projets d'implantation de porcheries industrielles ayant reçu leur certificat d'autorisation avant l'entrée en vigueur des mesures annoncées (...) ne sont pas assujettis aux nouvelles mesures même si dans les faits la construction des bâtiments n'est pas encore commencée », note la Coalition.

De son côté, le président général de l'UPA Laurent Pellerin, est d'avis que la décision du gouvernement est uniquement motivée par des raisons électorales.

L'industrie porcine emploie 30 000 person-

PRODUCTION PORCINE

Les producteurs affichent leurs couleurs



PHOTO: FPPQ

L'affiche atteste que le producteur adhère au Plan agroenvironnemental de la production porcine.

MARC-ALAIN SOUCY

Les turbulences causées par l'annonce du nouveau Règlement sur les exploitations agricoles n'ont pas empêché Clément Pouliot, le président de la Fédération des producteurs de porcs du Québec, de procéder au lancement d'une campagne d'affichage qui permettra d'identifier les fermes porcines engagées dans une démarche agroenvironnementale. Le dévoilement de la pancarte s'est fait dans le cadre de l'assemblée générale annuelle de la Fédération les 13 et 14 juin derniers, au Manoir des Sables à Magog. Ces pancartes seront installées en évidence près des fermes des producteurs. Elles attesteront que ces derniers appliquent différentes mesures prévues

par le Plan agroenvironnemental de la production porcine. Ce Plan a été mis en œuvre en 1997 par la Fédération des producteurs de porcs du Québec afin d'améliorer le bilan environnemental de la production porcine. Cette vaste démarche agroenvironnementale vise la réduction des rejets de lisiers et la diminution des odeurs.

Diverses activités seront organisées au cours de l'été et de l'automne dans toutes les régions du Québec afin de permettre aux producteurs de porcs et aux représentants de la communauté de se rencontrer, d'échanger sur les nouvelles pratiques, sur leurs préoccupations respectives et de renforcer leur confiance mutuelle, expliqua le communiqué émis par la Fédération.

Les producteurs de porcs de la Côte-du-Sud affichent leurs couleurs

Les producteurs de porcs de la Côte-du-Sud se joignent à la campagne nationale d'affichage, lancée récemment par la Fédération des producteurs de porcs du Québec, dans le but d'identifier les fermes porcines engagées dans la démarche agroenvironnementale. Par cette campagne, les producteurs de la région souhaitent démontrer aux communautés locales qu'ils ont leur milieu à coeur et qu'ils sont nombreux à appliquer, sur leur ferme, des pratiques respectueuses de l'environnement.

Le Placoteux 21/07/02

LE CANIER AGRICOLE

Les producteurs de porcs de la Côte-du-Sud affichent leurs couleurs

Les producteurs de porcs de la Côte-du-Sud se joignent à la campagne nationale d'affichage, lancée récemment par la Fédération des producteurs de porcs du Québec, dans le but d'identifier les fermes porcines engagées dans la démarche agroenvironnementale. Par cette campagne, les producteurs de la région souhaitent démontrer aux communautés locales qu'ils ont leur milieu à coeur et qu'ils sont nombreux à appliquer, sur leur ferme, des pratiques respectueuses de l'environnement.

«De manière générale, les gens de la région ne sont pas au courant de tout ce que nous avons entrepris sur chacune de nos fermes pour mieux protéger l'environnement», mentionne Claude Lavoie, président du Syndicat des producteurs de porcs de la Côte-du-Sud. «En effet, d'importants progrès ont été réalisés par les producteurs de porcs au cours des dernières années pour minimiser les impacts environnementaux et

contrôler les odeurs. La campagne d'affichage vise donc à faire connaître publiquement ces réalisations et à renforcer le lien de confiance entre les producteurs et leur communauté.»

Les producteurs de la région, engagés dans la démarche agroenvironnementale, recevront une pancarte qu'ils pourront installer en évidence aux abords de leur ferme. Pour recevoir leur pancarte, les producteurs devront attester qu'ils appliquent sur leur ferme différentes mesures prévues par le Plan agroenvironnemental de la production porcine. Ce plan a été mis en oeuvre en 1997 par la Fédération des producteurs de porcs du Québec afin d'améliorer le bilan environnemental de la production porcine. Rappelons que cette vaste démarche agroenvironnementale vise notamment la réduction des rejets et la diminution des odeurs.

Événement

Porcheries Chanca (St-Jean-Valleyfield)
Événement
Porcheries Chanca (St-Jean-Valleyfield)



Pour diffusion
immédiate

Les Porcheries Chanca de Saint-Louis-de-Gonzague : une ferme porcine qui affiche fièrement ses réalisations en agroenvironnement

*L'entreprise se joint à la campagne d'affichage lancée par la
Fédération des producteurs de porcs du Québec*

Saint-Rémi, le 26 juin 2002 — Les sœurs Chantal et Carole Vinet, propriétaires de Les Porcheries Chanca Inc. à Saint-Louis-de-Gonzague, participent à la vaste campagne d'affichage lancée récemment par la Fédération des producteurs de porcs du Québec en vue de faire connaître à la population les réalisations des producteurs de porcs en matière de protection de l'environnement. Aux abords de leur ferme, se dresse dorénavant une pancarte qui témoigne de leur engagement dans la démarche agroenvironnementale.

« Au cours des dernières années, nous avons fait de nombreux efforts pour appliquer sur notre ferme différentes mesures permettant de minimiser les impacts environnementaux et de contrôler les odeurs. L'implantation récente d'une haie brise-odeur est d'ailleurs un exemple concret de notre désir de protéger l'environnement et de cohabiter harmonieusement avec nos voisins, soulignent Chantal et Carole Vinet. Notre participation à la campagne d'affichage nous permet maintenant d'afficher nos couleurs et de faire connaître notre engagement à notre communauté. »

Un engagement crédible

Pour recevoir leur pancarte, Chantal et Carole Vinet ont dû attester qu'elles appliquaient sur leur ferme différentes mesures prévues par le *Plan agroenvironnemental de la production porcine* pour réduire les rejets et diminuer les odeurs. Ce Plan a été mis en œuvre en 1997 par la Fédération des producteurs de porcs du Québec afin d'améliorer le bilan environnemental de la production porcine.

Parmi les mesures en application à la ferme Les Porcheries Chanca en vue de limiter les odeurs, mentionnons l'utilisation d'une rampe basse pour l'épandage des lisiers, l'enfouissement rapide de ceux-ci, l'ajout d'une toiture sur la fosse à lisier et l'implantation récente d'une haie brise-odeur. Pour réduire les rejets en phosphore, les sœurs Vinet ajoutent de la phytase à la moulée servie aux porcs et la distribuent dans des trémies-abreuvoirs afin de réduire le volume d'eau dans la fosse. Enfin, notons qu'un plan agroenvironnemental de fertilisation (PAEF) leur permet d'utiliser les lisiers pour fertiliser les sols de la ferme en respect avec l'environnement.

- 30 -

Source : Fédération de l'UPA de Saint-Jean-Valleyfield

Pour information : Sarah Delisle
Secrétaire du Syndicat du porc de Saint-Jean-Valleyfield
Téléphone : (450) 454-5115
Cellulaire : (514) 235-2760 (pour le 26 juin seulement)
Courriel : sdelisle@upa.qc.ca

NOTE : Les médias peuvent se procurer des photos haute résolution du matériel promotionnel de la campagne *J'adhère, je l'affiche*, ainsi que de la pancarte à l'adresse Internet suivante : www.leporcduquebec.qc.ca/jadhere.



Maison de l'UPA

555, boulevard Roland-Thérien, Longueuil (Québec) J4H 3Y9 Téléphone : (450) 679-0530 Télécopieur : (450) 679-0102 Courriel : fppq@upa.qc.ca www.leporcduquebec.qc.ca
Affiliée à la Confédération de l'Union des producteurs agricoles.



Fédération de l'U.P.A. de Saint-Jean-Valleyfield

6, rue Du Moulin, Saint-Rémi, Québec, J0L 2L0 - Tél.: (450) 454-5115 Fax: (450) 454-6918 Courriel: st-jean-valleyfield@upa.qc

Pour diffusion immédiate

Communiqué

Une solution innovatrice pour réduire les odeurs liées à la production porcine

Lancement d'un projet de haies brise-odeur aux Porcheries Chanca à Saint-Louis-de-Gonzague

Saint-Rémi, le 26 juin 2002 – Un projet innovateur de haies brise-odeur visant à réduire les odeurs émanant des installations porcines a été inauguré aujourd'hui aux Porcheries Chanca à Saint-Louis-de-Gonzague. L'originalité de ce projet réside dans l'utilisation d'arbres de grande taille (1,5 à 2,5 mètres de haut) qui forment un écran de protection maximale et qui permettent de réduire les odeurs de façon sensible, tôt après leur plantation. Développé par la Fédération de l'UPA de Saint-Jean-Valleyfield en collaboration avec le Syndicat des producteurs de porc de la région, le projet de haies brise-odeur est actuellement implanté sur quelque 12 fermes porcines situées sur le territoire de la Fédération.

« Par sa simplicité et son efficacité, ce projet fera sans doute école au Québec et s'avérera utile, non seulement pour les fermes porcines, mais également pour toutes les entreprises agricoles devant assurer une gestion harmonieuse des fumiers ou lisiers de leur troupeau », a commenté le président de la Fédération de l'UPA de Saint-Jean-Valleyfield, M. Gaétan Bachand, un des principaux promoteurs du projet. De son côté, M. Jean-Guy Hamelin, président du Syndicat des producteurs de porcs de Saint-Jean-Valleyfield, a déclaré que ce projet confirmait la volonté des producteurs de porcs d'assurer une cohabitation harmonieuse avec leur communauté.

Une solution efficace

Les odeurs sont généralement associées à des gaz légers qui se dispersent dans l'atmosphère. L'utilisation d'une haie brise-odeur formée d'arbres de grande taille plantés en bandes permet de réduire la vitesse du vent et, par conséquent, le déplacement des odeurs. De plus, comme les végétaux ont un effet filtrant, les composés responsables des odeurs sont dégradés par l'écran d'arbres avant d'atteindre les zones habitées. On évalue que la réduction des odeurs associée à cette nouvelle technique peut atteindre 55%.

Les producteurs qui souhaitent aménager une haie brise-odeur sur leur ferme peuvent faire appel aux spécialistes de la Fédération régionale de Saint-Jean-Valleyfield. Ces derniers identifieront les besoins, les conditions du terrain et les vents dominants afin de déterminer le type de haies et les espèces d'arbustes qui donneront les meilleurs résultats.

Il est à noter que le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) offre un soutien financier pouvant atteindre 10 000 \$ par ferme et couvrant 70 % des coûts admissibles pour l'implantation de haies brise-odeur sur les fermes dans le cadre du programme Prime-vert visant la diminution de la pollution diffuse.








Des photos haute résolution sont disponibles à l'adresse Internet suivante :
www.leporcduquebec.qc.ca/haies

- 30 -

Source : Fédération de l'UPA de Saint-Jean-Valleyfield
Pour information : Mélanie Lagacé
Tél. : (450) 454-5115

BILAN DE PRESSE ÉLECTRONIQUE 26 JUIN 2002

**Communiqué *Campagne J'adhère, je l'affiche* (Plan de valorisation de la profession)
ÉVÈNEMENT PORCHERIES CHANCA**

DATE + HEURE (diffusion ou enregistrement)		MÉDIAS		ÉMISSION + DURÉE	
27 juin 2002	15 h 35	CHLM-FM (Rouyn-Noranda)		Nouvelles	3 min
27 juin 2002	17 h 25	CHLM-FM (Rouyn-Noranda)		Nouvelles	1 min
28 juin 2002	6 h 30	CHLM-FM (Rouyn-Noranda)		Nouvelles	1 min
2 juillet 2002	7 h 52	CBVE-FM (Québec)		Québec AM	6 min
4 juillet 2002	16 h 40	CBME-FM (Montréal)		Home Run	6 min
8 juillet 2002	12 h 02	CFEL-FM (Montmagny)		Nouvelles	1 min
8 juillet 2002	12 h 41	CBME-FM (Montréal)		Radio Noon	6 min

Veuillez noter que certains textes de nouvelles sont disponibles. Pour les obtenir, contactez le service des communications externes de la Fédération.

Des haies pour bloquer les

LISA-MARIE GERVAIS

odeurs : une panacée ?

DES HAIES d'arbres de deux mètres sauront-elles servir efficacement de bouclier aux odeurs de lisier de porcs ? C'est ce que tentent de prouver la Fédération de l'UPA de Saint-Jean-Valleyfield et les producteurs de porcs du Québec face à une Union paysanne plutôt sceptique.

Aux Porcherie Chanca, à Saint-Louis-de-Gonzague, l'entreprise hôte du projet-pilote lancé aujourd'hui, l'idée a séduit d'emblée. « Le projet nous intéressait car on savait que c'était bon pour l'environnement. Ce sera bénéfique pour tout le monde », raconte Chantal Vinet, copropriétaire de l'installation porcine avec sa soeur Carole.

François Boutin, expert en agroevironnement de la Fédération des producteurs de porcs du Québec, explique le procédé. « Quand il vente peu et que l'humidité et la température sont très élevées, les odeurs ont tendance à demeurer au niveau du sol, un peu comme la fumée qui s'échappe des cheminées des industries. Le vent fort, en entrant en contact avec cette zone, provoquera des turbulences, ce qui permettra de mieux diluer les odeurs. »

On estime qu'entre 35 % et 56 % de la masse des particules odorantes (poussières et aérosols) pourrait être interceptée par un écran boisé de trois rangées de large. Les promoteurs disent qu'il est cependant trop tôt pour savoir à quel point le procédé saura absorber l'odeur elle-même.

L'Union paysanne, quant à elle, reconnaît une certaine efficacité aux brise-vent dans les entreprises agricoles, mais n'approuve pas totalement l'idée. « C'est une solution de mitigation, mais ce qu'il nous faut vraiment, c'est d'adapter la production à la capacité et à la volonté des milieux, lance Roméo Bouchard, président de l'organisation. Les haies ne régleront jamais dans sa totalité le problème de l'infection de l'air par des bactéries. »

En plus de minimiser les odeurs de lisier, les écrans boisés permettront, selon les promoteurs du projet, d'économiser sur les coûts du chauffage. Ils signalent aussi que la plantation d'« essences nobles » comme l'érable et le frêne embelliront le paysage.

L'idée de planter des conifères et des feuillus de 1,5 à 2,5 mètres comme coupe-odeur est assez nouvelle et elle s'inspire d'expériences réalisées au Nebraska et à La Pocatière.

Camille Loïselle, qui a collaboré au projet, croit qu'avec des arbres de cette taille, « on peut espérer des résultats concluants d'ici trois ans ».

Le président de l'Union paysanne, Roméo Bouchard, est d'avis que les arbres choisis ne devront pas être plus petits que 1,5 mètre. « Et déjà, 1,5 mètre, ce n'est pas bien haut ! Les arbres plantés doivent déjà atteindre une certaine hauteur. S'ils sont trop petits, l'efficacité ne sera pas immédiate et la porcherie risque de ne plus être en activité quand l'écran commencera à être effectif », insiste-t-il.

La réalisation du projet-pilote requerra beaucoup de compétences et de soins. « Les arbres ne seront pas laissés à l'abandon. On devra s'en occuper soigneusement et gérer tout un système d'irrigation pour ne pas entraver leur croissance », conclut Chantal Vinet.

Par l'aménagement de haies brise-vent

Les Porcheries Chanca réduisent les odeurs émanant des installations porcines

Plusieurs membres du comité exécutif de la Fédération de l'UPA de Saint-Jean-Valleyfield et des membres du conseil d'administration du Syndicat des producteurs de porcs de la région se sont présentés le 6 juin aux Porcheries Chanca de Saint-Louis-de-Gonzague pour l'inauguration d'un projet innovateur développé par des experts de cette région. Il s'agit de l'aménagement de haies brise-vent découlant d'une technique de plantation d'arbres de fortes dimensions sur les terrains de propriétaires porcins.

Avantages reliés aux bandes boisées

Les avantages des haies brise-vent sont nombreux : elles réduisent la vitesse du vent et par conséquent, la vitesse de déplacement des odeurs. Les odeurs sont généralement associées à des gaz légers qui se dispersent dans l'atmosphère. Les composés responsables des odeurs peuvent ainsi être dégradés avant d'atteindre les zones habitées. De plus, les végétaux agissent comme filtre qui absorbe les odeurs.

Les haies brise-vent offrent aussi des privilèges supplémentaires à la réduction des odeurs. Elles diminuent les coûts de chauffage des bâtiments en hiver, et aide à rafraîchir en été. Les haies doivent avoir une taille suffisante pour être efficaces.

Les arbres plantés de cette façon permettront d'obtenir des résultats significatifs de réduction des odeurs dès leur plantation. Le

projet sera ainsi efficace immédiatement en formant un écran de protection maximal. Par cette initiative locale, les producteurs de porcs de notre région contribuent au développement d'une agriculture durable avec la participation active de chaque génération, permettant ainsi une meilleure cohabitation.

Particularité régionale

Afin de remédier à la période de temps nécessaire à l'arbre pour atteindre la hauteur désirée, la plantation d'arbres de fortes dimensions (plants de 1.5 à 2.5 mètres de haut) s'avère la solution la plus efficace. C'est dans cette perspective qu'intervient l'expertise horticole et agro-forestière qui fut développée localement par les conseillers de la Fédération de l'UPA de Saint-Jean-Valleyfield sous la supervision de monsieur Camille Loiselle et par le technicien forestier Giulio Neri. En effet, cette méthode avait été adaptée par des pépinières locales et expérimentée avec succès par le Syndicat des producteurs acéricoles de la région de Saint-Jean-Valleyfield pour regarnir les trouées laissées par le verglas en 1998.

Concrétisation

Le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) rend possible la réalisation de ce projet grâce à un soutien financier jusqu'à concurrence de 10 000\$ par ferme couvrant 70% des



Jean Guy Hamelin, président du Syndicat des producteurs de porcs, Yves Perreault, agronome au MAPAQ, Serge Beaulieu, membre du comité exécutif de la Fédération de l'UPA Saint-Jean-Valleyfield et président du Syndicat des acériculteurs, Carole et Chantal Vinet, propriétaires des Porcheries Chanca, Giulio Neri, technicien forestier, Eddy Proulx, membre du comité exécutif de la Fédération de l'UPA Saint-Jean-Valleyfield et président du Syndicat UPA Saint-Clet et Jean-Paul Roulin, membre du conseil d'administration du Syndicat des producteurs de porcs ont participé à la première pelletée de terre. (Photo Fédération de l'UPA Saint-Jean-Valleyfield)

coûts admissibles dans le cadre du programme Prime-Vert visant la diminution de la pollution diffuse. Ce projet pilote a été mis sur pied grâce à la collaboration et au partage d'idées communes sur le sujet entre le Syndicat des producteurs de porcs de la région et la Fédération de l'UPA de Saint-Jean-Valleyfield.

Un projet de brise-vent ne s'improvise pas. Or, les propriétaires s'appuieront sur l'expertise régionale pour l'implantation de leur aménagement de bandes boisées. Les spécialistes de la fédération régionale offriront un service clé en main personnalisé à chaque

producteur. A cet effet, ils identifieront les besoins, les conditions du terrain et les vents dominants. Par la suite, ils détermineront le type de haie et les espèces d'arbres et d'arbustes qui leurs conviennent.

Une journée de sensibilisation sera offerte aux citoyens, aux élus municipaux et aux producteurs agricoles le 26 juin prochain et se déroulera aux Porcheries Chanca.

Pour obtenir des renseignements supplémentaires relatifs à ce sujet, la personne ressource est madame Sarah Delisle, conseillère en aménagement, au 450.454.5115.

Agri-Vallée
Le 26 juin 2002

E N B R E F

Un écran de verdure pour protéger les voisins des producteurs porcins

(Le Devoir) — Les producteurs porcins du Haut-Saint-Laurent ont inauguré hier un projet de haies brise-odeur qui, soutiennent-ils, réduisent l'intensité des effluves d'épandage de plus de la moitié. Ce projet-pilote a été expérimenté aux Porcheries Chanca, à Saint-Louis-de-Gonzague, où des arbres

de taille moyenne (de 1,5 à 2,5 mètres) forment un écran protecteur en réduisant la vitesse du vent et en filtrant les composés responsables des odeurs. Une douzaine de fermes de cette région vont utiliser ce type de haies brise-odeur. Le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPA) offre aux producteurs intéressés par cette technologie jusqu'à 10 000 \$ en soutien financier, ce qui couvrirait 70 % des frais occasionnés. Cet argent provient du programme Prime-vert, qui vise à réduire la pollution diffuse, dont l'essentiel est d'origine agricole.

écho PORC

NOUVELLES DE L'INDUSTRIE

VOL 3, NO 9 LE 2 JUILLET 2002

Projet innovateur de haies brise-odeur

Le 26 juin dernier, on a inauguré, aux Porcheries Chanca à Saint-Louis-de-Gonzague, une haie brise-odeur. L'originalité de ce projet tient à l'utilisation d'arbres de grande taille (1,5 à 2,5 mètres) qui forment un écran de protection maximal et qui permettent de réduire les odeurs de façon sensible, tôt après la plantation.

L'utilisation d'une haie brise-odeur formée d'arbres de grande taille, plantés en bandes, permet de réduire la vitesse du vent et, par conséquent, le déplacement des odeurs. On évalue que la réduction des odeurs associée à cette nouvelle technique peut atteindre 55 %. Le projet « brise-odeur » est actuellement implanté sur quelque 12 fermes porcines situées sur le territoire de la Fédération de l'UPA de Saint-Jean-Valleyfield.

Source: Fédération de l'UPA de St-Jean-Valleyfield, 26 juin 2002

ENVIRONNEMENT

CAMPAGNE D'AFFICHAGE DES FERMES PORCINES

Des haies brisent les vents et les odeurs



PHOTO: THIERRY LARIVIÈRE

Carole et Chantal Vinet, propriétaires des porcheries Chanca, devant leur nouvelle haie brise-vent auprès de leurs bâtiments d'élevage.

Les haies sont sans doute la mesure la plus visible pour les voisins. Lorsque les arbres seront grands, les porcheries s'intégreront beaucoup mieux au paysage des campagnes.

Page suivante...

THIERRY LARIVIÈRE

Les porcheries Chanca de Saint-Louis-de-Gonzague viennent d'installer une haie brise-vent spécialement conçue pour diminuer les odeurs dans le voisinage. Ce projet s'inscrit dans la campagne des producteurs de porcs pour mieux faire connaître leurs réalisations environnementales.

Une douzaine d'autres fermes porcines de la région de Saint-Jean-Valleyfield emboîteront bientôt le pas et planteront une haie d'arbres matures de 1,5 à 3 mètres de hauteur. Parmi celles-là, les fermes Isabelle de Coteau-du-Lac ont déjà leur installation. Les haies constituent un des nombreux éléments du plan agroenvironnemental de la production porcine. Les producteurs qui utilisent au moins cinq techniques différentes du plan pourront afficher une pancarte qui indique leur participation. L'épandage par rampe et l'incorporation du lisier, l'utilisation de trémies-abreuvoirs ou de bols économiseurs, l'ajout de phytase à la moulée et l'alimentation multiphase, les toitures de fosses, les plans agroenvironnementaux de fertilisation font également partie de l'arsenal vert des producteurs de porcs.

Les haies sont sans doute la mesure la plus visible pour les voisins. Lorsque les arbres seront grands, les porcheries s'intégreront beaucoup mieux au paysage des campagnes.

Une vingtaine d'essences d'arbres

La haie des deux sœurs Vinet contient une vingtaine d'essences différentes d'arbres. Le but est de recréer les forêts de feuillus typiques de cette région du sud de la province. Ainsi on retrouve des caryers, des noyers, des chênes, des hêtres, des frênes, des érables, des phellodendrons et des microcouliers. Des conifères, comme les pins rouges, les sapins baumiers, les cèdres et les épinettes complètent la sélection et offrent un écran pendant l'hiver. La disposition des arbres tient compte des vents dominants et des entonnoirs qui peuvent en augmenter la vitesse à certains endroits. Trois rangées bordent la porcherie et sont composées d'arbustes, de feuillus puis de conifères. Il s'agit de créer un mur de feuilles à toutes les hauteurs. « Il ne faut pas couper tout le vent », précise Giulio Neri, technicien forestier concepteur de la haie brise-vent. La ventilation par air forcé permet toutefois plus de possibilités que les bâtiments qui comptent sur l'air naturel. Un bosquet d'arbres plus important près des fosses permet de bloquer le principal corridor de vent qui peut se diriger vers le village à certains moments de l'année. Bref, chaque ferme doit étudier sa situation particulière pour implanter une haie efficace.

La plantation d'arbres sur la ferme offre aussi un avantage au niveau énergétique. Ils peuvent couper les vents froids d'hiver et faire de l'ombre pendant l'été. Par ailleurs, la quantité de poussières diminue. Dans certains cas, une haie brise-vent peut également servir de bande riveraine et stabiliser les berges d'un fossé ou d'un cours d'eau. Le guide *Des arbres sur ma ferme* explique bien tous ces avantages et donne des conseils pour la réalisation des travaux. Ce document est disponible auprès des agents agroenvironnementaux et des clubs-conseils.

Raising a stink

Opponents of government-subsidized factory pig farms say the industry is wiping out Quebec's small-scale farmers and threatening tourism and the water table with the ocean of liquid manure it produces daily

MICHELLE LALONDE
Gazette Environment Reporter

Chantal and Carole Vinet are the new poster girls for Quebec's pork industry.

Their wholesome, smiling faces grace pamphlets for the Quebec Pork Producers Federation. They pose with pink piglets in their arms and play host to media events on their farm to publicize the efforts of local pig farmers to clean up their act.

The Vinet sisters are proud of their business and don't mind showing it off.

They grew up on a dairy farm in the Saint-Jean-Valleyfield region and set out on their own in 1985.

At just 18 and 19 years old, with financial help from their father and uncle, Chantal and Carole bought a pig farm in Saint-Louis-de-Gonzague.

They struggled in the early years, but

today the sisters run a successful farm called Les Porcheries Chanca Inc., with an inventory of 220 sows, 1,500 fattening pigs and 300 piglets, plus 75 acres of corn and soybeans for feed.

Chantal Vinet is frustrated by the negative attitudes of some of her neighbours, and with a growing movement against factory pig farms which, she says, paints all pork producers with the same brush.

The movement, which has put the industry on the defensive, picked up momentum after the release this year of a National Film Board documentary called Bacon, which starkly shows the environmental hazards of spreading liquid manure, the inhumane treatment of pigs at factory farms and the sharp decline of the family farm across Quebec in favour of big industry.

The Vinets say they are trying their best to be good neighbours. They have

a roof over their manure holding tank, they spread the liquid manure low over their own land and cover it within 24 hours, and they recently planted rows of trees around the farm, all measures to reduce odour.

"This is our land," Chantal Vinet said recently. "We are business people, but we have to be responsible. It is not to our advantage to massacre the land and the water. We live here."

But the Vinet sisters, and relatively small operations like theirs, are not really "the problem."

The problem, according to the growing chorus of rural dwellers who are banding together to block the spread of the factory pig farms in their communities, is that projects much larger than Porcheries Chanca are popping up all over the province.

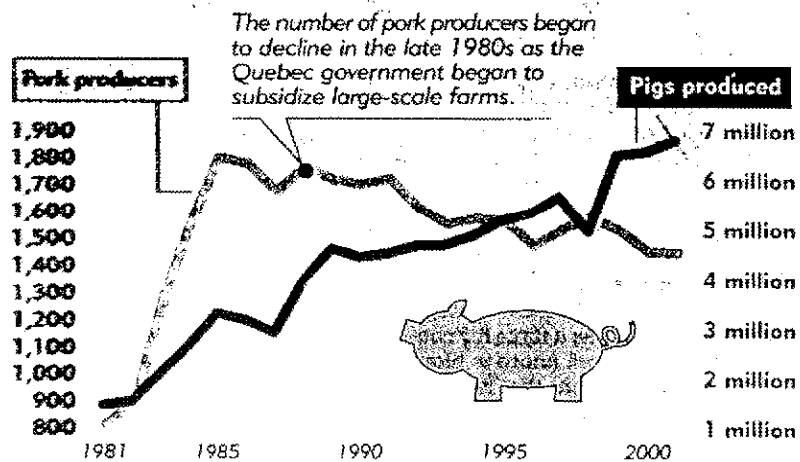
They are owned by pork integrators, not farmers, and they are run like factories, not like farms.

The problem, in a nutshell, is what to do with the ocean of liquid manure — feces and urine mixed with water — that Quebec's 7 million pigs produce each year. The manure contains nitrates and phosphorous, antibiotics and growth hormones, as well as bacteria, which — as demonstrated in Walkerton, Ont. — can be fatal to humans if it contaminates drinking water.

Soil can only absorb so much of the nutrients in pig manure. Too-high phosphorous levels in soil, contaminated well water and polluted waterways have forced the government to put limits on new livestock operations in many parts of the province.

Critics say the provincial government's drive to make Quebec a major

Fewer producers, more productivity



Source: La Financière Agricole du Québec

JUSTIN STAHLMAN, GAZETTE GRAPHICS

supplier in the worldwide pork market is posing a threat to local water supplies, compromising the soil and changing the rural landscape forever.

The province responded to these charges recently by changing the environmental norms for livestock operations, restricting expansion and new livestock operations for up to two years in some communities, and promising public hearings on the issue of factory pig farming.

Meanwhile, it's business as usual at the factory farms already in operation.

* * *

While his sisters do battle on the public-relations front, Mario Vinet is trying to overcome resistance from his neighbours and the town council to get his pig farm up and running in the small farming community of Elgin, near Huntingdon.

Mario Vinet has recently gone into business with Mario Côté, a major pork producer, with plans to build a 1,200-sow maternity barn on his land.

Similar partnerships between Côté and other farmers in Godmanchester and Ormstown will result in two nurseries and four finishing barns in the region, and production of 26,500 hogs ready for slaughter at the end of the year.

Despite vociferous local opposition and a municipal bylaw banning the spread of liquid manure, Vinet said he has all the permits he needs and building of the barn has begun.

Vinet said he simply wants to make a living as a farmer, like his father and sisters. Since he did not inherit his land, going into partnership with Côté will give him the head start he needs. Then, in 10 years or so, he and his wife will own the pig operation outright.

He plans to follow all the environmental laws and guidelines set out by Quebec's environment department, which allow the spread of liquid manure, as long as the phosphorous levels remain within the norm.

"I'm 32 years old," he said. "I don't want to pollute. I'm here to stay. We come from generations and generations of farmers. Why would we want to ruin the land?"

People who live in the country have to expect some inconveniences among the many advantages, and the smell of manure is one of them, Vinet said.

"We can't raise pigs in Montreal. So where are we supposed to produce, if not in (places like) Elgin?"

* * *

Over the past 15 years, the Quebec

government decided to "go big" in agriculture, particularly in pork production because of growing worldwide markets.

In 1988, Quebec lifted a limit on how small a farm had to be to receive government subsidies. In 1998, then-premier Lucien Bouchard announced that Quebec would invest \$7.5 billion in the agro-food business over five years, and big pork producers have been the major beneficiaries of this move.

Now Quebec is Canada's largest pork producer, exporting half of the coun-

"Allowing liquid manure is the biggest mistake government and the industry ever got into. They can't admit it."

try's over-all production each year, mainly to the U.S. and Japan. In fact, more than 40 per cent of Canada's total pork exports are produced here.

The industry employs almost 30,000 people and, according to the Fédération des producteurs de Porcs du Québec, it brings \$3.7 billion into the province's economy.

But "going big" has meant, among other innovations in the industry, moving to liquid manure. The pigs are kept in tight pens, their movements restricted to favour maximum weight gain.

Instead of living on a bed of straw, the pigs are on metal floors, which are sprayed clean, hence the reservoirs of liquid manure.

Maryanne Roy, a member of the Haut St. Laurent Rural Coalition, says the government is now subsidizing the industry to find a way to treat liquid manure and dry it into pellets.

Going back to the traditional method of straw bedding - which is composted and used as solid fertilizer - would make more sense environmentally, Roy said, adding that it would cost the industry more. "Allowing liquid manure is the biggest mistake the government and the industry ever got into. They can't admit it."

The industry argues that using bedding is not only more costly, but it is less efficient since the pigs' natural rooting activity in the bedding expends calories pointlessly.

Besides, they argue, there is not enough straw grown in Quebec to provide all of these pigs with bedding, so wood shavings would have to be used - another precious resource.

Factory-farmed pigs are fed almost exclusively corn and soybeans, the

best diet for quick fattening.

Pig operations require vast cornfields, not only for feed but also because corn is a crop that absorbs nitrates and phosphorous in manure better than most others.

Opponents of factory farming say that intensive pig farming leads to corn monocultures in which all the nearby farmland is bought up, forests are cut down and wetlands filled to plant more corn.

This, they contend, leads to depopulation of rural areas as cash-crop farmers can no longer afford to expand their farms because industry interests can always pay more for land. The soils in monocultures become degraded, so more pesticides are required. Cornfields, with their widely spaced rows, are also prone to erosion, and this increases the likelihood of manure being washed into waterways. An excess of phosphorous in the rivers and streams produces algae blooms, which rob the water of oxygen, choking out fish and other life-forms.

As family farms close and large pig farms open with their inherent disadvantages - odour, truck traffic, deforestation - rural communities lose their population and tax bases. For city dwellers, there is the impact on tourism opportunities, the cottage industry, plus the lack of availability of, and high price of, locally produced crops.

Since 1968, more than 1,100 pork producers have quit the business across Quebec. Meanwhile, pig production has grown from about 4 million animals in 1988 to almost 7 million last year.

More bacon, but far fewer farmers sharing the meal.

* * *

Ambling out to his barn to pose for a photograph, Hugh Doyle crinkled his brow and muttered under his breath: "This is not my favourite part of the pig wars."

The soft-spoken, 48-year-old organic farmer, along with many of his neighbours and members of rural coalitions across the province, has had to overcome his natural shyness to take time from his business to wade into the battle against factory pig farming.

Doyle lives just down the road from Mario Vinet's farm. His group, the Haut St. Laurent Rural Coalition, has gathered signatures on petitions, held countless kitchen meetings, run a successful referendum and got the town to pass a bylaw prohibiting the spread of

liquid manure within its limits.

But so far, the group has been unable to stop projects in and around the community.

Quebec's environment department has recently attempted to call a cease-fire in this war by introducing new environmental norms, a "temps d'arrêt," placing restrictions on new operations and expansion over the next two years, and promising to hold environmental hearings under the auspices of the Bureau d'audiences publique sur l'environnement.

But at the same time, the province has made it clear that the environment department, and not local govern-

ments, will decide how and where pig farms do business.

Doyle sees that as a recipe for disaster. The government does not have the resources to police pig farms, to ensure that the manure is being spread properly and that waterways are not contaminated, he said, adding that industry-sponsored programs to encourage responsible manure management and odour control are not enough.

"The local community should be able to decide what kind of development it wants," Doyle said. "If they decide that they want industrial pig farms, fine; they can have it and I can move. But they don't want it. The local council should be able to set a limit on this type of production.

Quebec's so-called "Right to Farm" law, brought in last year, takes power away from local communities to decide what kind of development will be allowed, he said.

"You've got the right to farm, but when the smell and runoff come on to my land, your rights end at your prop-

"On paper, it all works great. But we are not living on paper, we are living in the real world."

erty line. If you can contain it there, fine. If not, it's my business."

The new environmental norms will not solve the problem, Doyle said.

"They come out with new norms every year and it has just gotten worse. On paper it all works great. But we are not living on paper, we are living in the real world."

While opponents of factory farms howl that the new environmental norms make things even worse, farmers complain that the two-year pause will hurt the economy.

Gaétan Bachand, president of the Saint-Jean-Valleyfield chapter of the Union des Producteurs Agricole, said the industry should take this time to explain to the public what it is doing.

"The pork industry has gone to enormous expense to improve its practices and, instead of attacking each other, maybe we can take this time to talk to each other," Bachand said.

But Don Mills, of the National Farmers Union, an organization representing the owners of small to medium-sized farms across Canada, said the factory-farming problem is not restricted to Quebec.

"This is a problem across North America," said Mills, who was host of a conference last year on the perils of factory farming.

Governments need to allow local communities to decide the size of development, he said. "We need to say, 'Listen, this is big enough.' ... We need people living in the countryside and, ideally, we'd like to see the countryside full of farmers. But that is hard to do when all the pigs are in one basket."

✦ *Michelle Lalonde's E-mail address is mlalonde@thegazette.southam.ca.*

Pas de vacances pour la controverse porcine

Le secrétaire général de la Coopérative fédérée invite les producteurs propres à partir en guerre contre leurs confrères pollueurs

Le temps d'arrêt de deux ans décrété en juin dernier par le gouvernement dans l'implantation de nouvelles porcheries ne met pas fin à la controverse. De chauds débats sont d'ores et déjà prévisibles à l'automne, alors que le Bureau des audiences publiques en environnement aura la mission périlleuse de tracer le pourtour d'un nouveau modèle de développement de toute la filière porcine. En fait, il n'y a pas vraiment de vacances à cet égard, comme en témoignent certaines interventions qui sortent des sentiers battus.

CLAUDE TURCOTTE
LE DEVOIR

Acet égard, la prise de position la plus inattendue est celle de Claude Laffleur. Dans la plus récente livraison du magazine *Le Coopérateur*, édité par son employeur, le secrétaire général de la Coopérative fédérée de Québec fait une sortie sans équivoque contre «une minorité de cow-boys» qui ne tiennent pas compte du voisinage et de l'environnement. «Tant qu'on aura au Québec cette minorité d'individus mal élevés, l'ensemble de la profession agricole sera méprisé, voire même détesté», ajoute M. Laffleur.

Selon lui, la très grande majorité des producteurs, soit neuf sur dix, a fait des progrès remarquables en matière de réduction des odeurs et de protection de l'environnement. «Il leur reste aussi à proclamer haut et fort leur fierté d'être agriculteurs, à rabrouer systématiquement leurs collègues délinquants et à dénoncer publiquement les propos alarmistes des pay-

sans de fin de semaine, ces imposteurs qui se réclament de la profession agricole et qui suffoquent d'indignation à la moindre odeur agricole. Le civisme, ça vaut pour tout le monde», ajoute M. Laffleur, qui à toutes fins utiles invite les producteurs propres à partir en guerre contre leurs confrères pollueurs.

L'appel à la fierté qu'il lance, explique-t-il, vise à combattre un sentiment dépressif qui habite de nombreux producteurs de porcs, ainsi que les membres de leur famille, y compris les enfants qui se font parfois dire à l'école que «leur père est un gros cochon».

L'exemple danois

Dans le même article, l'auteur se demande comment il est possible que dans un pays comme le Danemark — 5,4 millions d'habitants et une superficie 40 fois moindre que celle du Québec — on parvienne à produire 23 millions de porcs, soit 16 millions de plus que le Québec, sans susciter de réactions hostiles de la part des citoyens comme cela se voit ici depuis quelques années. La Coopérative fédérée enverra d'ailleurs dans ce pays en septembre une délégation, dont fera partie M. Laffleur, pour voir exactement comment les choses se passent au Royaume du Danemark.

Que la Fédérée prenne cette initiative est significatif, puisque sa division Olymel est le plus important transformateur de porcs au Québec. Le respect de l'environnement et la réduction des odeurs sont, insiste M. Laffleur, «le prix à payer pour mettre fin au purgatoire imposé par les citoyens et le seul moyen d'assurer la survie des productions animales au Québec». En cela, M. Laffleur a l'appui entier de son président, Paul Massicotte, qui en revanche invite «les pouvoirs publics à collaborer significativement et concrètement à cette transition des pratiques du monde agricole ainsi qu'au rétablisse-

ment du dialogue avec les concitoyens en vue de réaffirmer le consensus social vis-à-vis l'importance du développement agricole pour l'essor économique de nos régions et du pays».

Pour sa part, la Fédération des producteurs de porcs du Québec amorce cet été une offensive de relations publiques, en demandant à ses membres qui répondent à un certain nombre de critères d'afficher fièrement leurs réalisations en agroenvironnement. Environ 300 producteurs participent à cette campagne dont le lancement a eu lieu en juin aux Porcheries Chanca de Saint-Louis-de-Gonzague, lesquelles comme par hasard appartiennent à deux jeunes femmes. Celles-ci ont notamment érigé «une haie brise-odeur»; elles utilisent une rampe basse pour l'épandage des lisiers, ajoutent de la phytase à la moulée servie aux porcs, etc.

Le repositionnement des producteurs de porc en regard des nouvelles exigences environnementales se fait au demeurant sur plusieurs plans, dont celui de l'achat des terres requises pour disposer de leur surplus de lisier, ce qui a un impact inévitable sur la valeur marchande des terres, entraînant des répercussions pour l'ensemble des producteurs autres que ceux qui font du porc leur spécialité. La valeur à la hausse des terres agricoles est également causée dans certaines régions par la présence d'agriculteurs du dimanche qui ont des moyens financiers nettement supérieurs à celui d'un agriculteur traditionnel. En somme, les campagnes sont de moins en moins ce qu'elles avaient l'habitude d'être.

Et l'usine à Notre-Dame-du-Lac ?

En même temps que se préparent ces grandes manœuvres automnales dans l'industrie porcine, il y a le dossier de l'usine Du Breton à Notre-Dame-du-Lac au Témiscouata qui est toujours bien vivant. Il y a quelques jours, Investissement Québec a soumis une proposition, a-t-on rapporté au ministère de l'Agriculture. Toutefois, la porte-parole de la famille Breton, Marie-Claire Ouellet, a mentionné que ce document ne contenait rien d'autre que la liste des programmes gouvernementaux réguliers offerts à cette catégorie d'entreprises.

Réal Voisine, maire de Notre-Dame-du-Lac, qui demeure en contact avec le bureau du premier ministre, reste confiant qu'on puisse en arriver à une solution satisfaisante. Mme Ouellet soutient cependant que le moratoire sur la production porcine a forcément un impact sur les projets de l'entreprise dont l'expansion semble compromise. Du Breton de-

mande aussi à la ville d'avoir accès à un plus grand volume d'eau; les ingénieurs municipaux sont en train d'évaluer si les équipements municipaux peuvent répondre à cette demande. Il y a aussi des négociations en cours sur le remboursement d'une dette envers la ville pour des infrastructures. Le maire pense que le gouvernement pourrait assumer une partie de ce coût.

Enfin, Du Breton cherche à obtenir un contrat social pour une longue durée avec ses employés. M. Voisine pense que le syndicat serait prêt à signer une entente de 10 ans. Une manifestation publique devait avoir lieu cette fin de semaine pour mettre un peu de pression sur les décideurs. L'usine disparue pour cause d'incendie employait 450 personnes. Du Breton a rouvert des installations dans Bellechasse, ce qui a donné du travail à 150 de ces employés, lesquels sont transportés à chaque semaine sur une distance de 200 milles ou 400 milles en comptant le retour.

L'abattoir de Notre-Dame-du-Lac produisait 7500 porcs par semaine, celle du Dubreuil n'en transforme que 5000. On peut donc croire que Du Breton a tout intérêt à reconstruire le plus rapidement possible une nouvelle usine qui pourrait lui coûter de 40 à 50 millions. Ce sera, dit-on, une usine ultramoderne, mais le projet reste tout à fait confidentiel pour l'instant. Aucune décision n'a été prise, ni sur le moment, ni sur l'endroit où cette usine sera construite.

Chronique d'Est en Ouest

Projet de haies brise-odeur

Plus de 85 personnes ont pu prendre connaissance des avantages reliés à l'implantation de haies brise-odeur lors de la journée d'information tenue le 26 juin dernier aux Porcheries Chanca de Saint-Louis-de-Gonzague.

La Fédération de l'UPA en collaboration avec le Syndicat des producteurs de porcs de Saint-Jean-Valleyfield et avec la Fédération des producteurs de porcs du Québec ont reçu des représentants du voisinage immédiat, de la communauté locale, des producteurs agricoles, notamment porcins, et des médias pour une journée d'information consacrée au projet innovateur de haies brise-odeur.

Ce projet-pilote avant-gardiste, puisqu'il comporte des arbres de grande taille (de 1 mètre à 2,5 mètres à la plantation), est une première au Québec. Lancé le 6 juin dernier, il est déjà en cours d'implantation sur 12 fermes porcines de la région.

« Une des particularités essentielles du projet, c'est que les arbres plantés ont déjà une hauteur de 1 à 2,5 m, selon les espèces, explique Camille Loiseau, de la Fédération de l'UPA de Saint-Jean-Valleyfield. Ainsi, leur effet brise-odeur se manifestera tôt après leur plantation. » Précisons que les essences indigènes ou très bien adaptées à la région sont les premières choisies.

« Nous bénéficions d'une expertise que nous avons développée dans la région, en collaboration avec le Syndicat des producteurs acéricoles, lors de la régénération des érablières dévastées par le verglas de 1998 », ajoute Giulio Neri, technicien forestier à l'UPA de Saint-Jean-Valleyfield.

Les producteurs désirant aménager une haie brise-odeur sur leur ferme peuvent faire appel aux spécialistes de la Fédération régionale de Saint-Jean-Valleyfield. Ces derniers identifieront les besoins et les conditions de chaque entreprise agricole.

NEWS IN BRIEF



Less whiff with windbreak - Sisters Chantal (above, left) and Carole (right) Vinet, owners of Porchenes Chanca (pig farm) in Saint-Louis-de-Gonzague, and Jean-Guy Hamelin (second on the left), president of the Saint-Jean-Valleyfield Pork Producers Syndicate, recently unveiled a publicity sign, launched by the *Fédération des producteurs de porcs du Québec*, that will be posted at the gate of every pork operation in the province actively reducing the volume of manure and odours produced by their operations. The Chanca farrow to finish operation has, in fact, been doing a great deal to minimize its impact on the environment for several years now. For instance, they follow a fertilization plan (PAEF), add phytase to their pork feed to reduce the amount of phosphorus in their herd's manure, and use waterers that minimize excess water spillage. In addition, to reduce the amount of odour emanating from their operation, they spread their herd's liquid manure at ground

level and incorporate it within 24 hours, have a cover on their manure pit, and just last month planted approximately 300 trees in a windbreak around their barns (above). The windbreak, consisting of three rows of shrubs, conifers and deciduous trees, will eventually slow down dominant winds blowing their farm's odour towards a town and neighbours located close by, as well as absorb the farm's odours in its foliage. Once grown to a suitable size, the windbreak is expected to be able to reduce this pork operation's odours by 55%, said Hamelin. This innovative windbreak project was made possible by a \$10,000 financial grant from the Quebec Ministry of Agriculture Prime-Vert Program, covering 70% of the program's admissible costs. "The windbreak is just another concrete example of our desire to protect the environment and co-habitat harmoniously with our neighbours," said Chantal Vinet.

Événement

Festival à la ferme (Beauce)
Festival à la ferme (Beauce)

**La Ferme J. R. Beaudoin et Fils Inc affiche fièrement
ses réalisations en agroenvironnement**

L'entreprise-hôte du « Festival à la ferme » de Sainte-Hénédine se joint à la campagne d'affichage lancée par la Fédération des producteurs de porcs du Québec

Sainte-Hénédine, le 10 août 2002 — La Ferme J. R. Beaudoin et Fils Inc., qui accueille le Festival à la ferme organisé dans le cadre des festivités marquant le 150^e anniversaire de Sainte-Hénédine, vient d'adhérer à la campagne d'affichage lancée récemment par la Fédération des producteurs de porcs du Québec en vue de faire connaître les réalisations des producteurs en matière d'agroenvironnement. Les frères Michel et Pierre Beaudoin, qui exploitent cette entreprise porcine et laitière, ont d'ailleurs installé fièrement aux abords de leur ferme la pancarte qui témoigne de leur engagement dans la démarche agroenvironnementale.

« L'environnement n'est pas une préoccupation nouvelle pour nous, souligne Michel Beaudoin. Nous participons depuis huit ans aux activités d'un club-conseil de production, ce qui nous a permis d'adopter des techniques d'agriculture durable sur l'ensemble de notre ferme. Toutefois, au cours des dernières années, nous avons fait des efforts particuliers pour appliquer des mesures permettant de contrôler les odeurs et de minimiser les impacts environnementaux associés à la production porcine. La présente campagne d'affichage est un excellent moyen de faire savoir à notre communauté que nous nous préoccupons de la qualité de vie dans notre milieu. »

Un engagement crédible

Gagnants de la Médaille de bronze du concours régional de l'UPA « Ma ferme, une entreprise durable » en 2000 et lauréats du volet agroenvironnemental du Prix Perséides de la Nouvelle-Beauce en 2002, Michel et Pierre Beaudoin ont vraiment l'environnement à coeur. Pour recevoir la pancarte distribuée dans le cadre de la campagne d'affichage, ils ont attesté qu'ils appliquaient sur leur ferme différentes mesures prévues par le *Plan agroenvironnemental de la production porcine* pour diminuer les odeurs et réduire les rejets. Rappelons que ce Plan a été mis en œuvre en 1997 par la Fédération des producteurs de porcs du Québec afin d'améliorer le bilan environnemental de la production porcine.

Parmi les mesures en application à la Ferme J. R. Beaudoin et Fils en vue de limiter les odeurs, mentionnons l'utilisation d'une rampe basse pour l'épandage des lisiers et l'enfouissement rapide de ceux-ci, l'implantation d'une haie brise-vent et l'entreposage des lisiers dans des structures étanches, dont 20% en fosses souterraines. Pour réduire les rejets de phosphore et d'azote dans le lisier, les porcs sont nourris avec de la moulée contenant de la phytase et des acides aminés selon un programme d'alimentation multiphase. Des trémies-abreuvoirs et des bols économiseurs d'eau sont également utilisés afin de réduire

...2

le volume d'eau dans la fosse. Enfin, notons qu'un plan agroenvironnemental de fertilisation (PAEF) permet de fertiliser les sols de la ferme avec les lisiers en respectant l'environnement.

Une campagne bien amorcée

Lancée depuis moins de deux mois, la campagne d'affichage a été bien accueillie par les producteurs de porcs de la région de la Beauce. À ce jour, quelque quatre-vingts producteurs ont fait les démarches requises pour obtenir leur pancarte et afficher leurs couleurs en matière d'agroenvironnement.

« Ces résultats sont très encourageants et nous croyons que la participation à la campagne d'affichage continuera de croître d'ici la fin de l'année, de mentionner Mme Lyse G. Audet, présidente de l'Association professionnelle des producteurs de porcs de la Beauce. Il ne fait aucun doute que plusieurs autres producteurs de porcs de la région voudront se joindre à cette campagne pour faire connaître à la population leurs réalisations en matière de protection de l'environnement. »

– 30 –

Source : Fédération régionale de l'UPA de la Beauce
Pour information Rock Poulin
Agent d'information
Tél. : (418) 228-5588
rochpoulin@upa.qc.ca

Pour diffusion
immédiate

Début des activités du Festival à la ferme

Sainte-Hénédine, le 10 août 2002 — C'est ce matin qu'ont officiellement débuté les activités du Festival à la ferme à Sainte-Hénédine. Pendant deux jours consécutifs, la ferme porcine et laitière J.R. Beaudoin et fils accueillera de nombreux visiteurs sous le thème *L'agriculture d'hier à aujourd'hui en harmonie avec la nature et l'environnement*.

L'objectif premier du festival est de mieux faire connaître la production agricole au public. « En ouvrant nos portes aux gens de la région, nous désirons leur montrer que l'agriculture évolue constamment, et ce, en harmonie avec son milieu », affirme Pierre Beaudoin, président du Festival à la ferme et copropriétaire de la Ferme J.R. Beaudoin et fils, pour qui l'environnement est une préoccupation constante.

Dans le cadre de ce week-end agricole, les organisateurs ont prévu de multiples activités, tout autant divertissantes qu'éducatives. Au programme, visites guidées de la ferme et des champs, démonstrations de labour et de traite à l'ancienne, diverses compétitions et activités familiales, maquillage et animation pour enfants, mini-ferme et tours d'hélicoptère. Les visiteurs pourront également voir le robot de traite en opération durant le festival. Un souper méchoui sera servi ce soir, samedi, et un brunch sous la tente sera offert dimanche.

Lors de l'inauguration officielle du Festival, Messieurs Laurent Pellerin et Clément Pouliot, respectivement président de l'Union des producteurs agricoles et président de la Fédération des producteurs de porcs du Québec, ont tour à tour mis en relief l'importance croissante de la protection de l'environnement dans l'agriculture moderne. Mme Lyse Audette, présidente de l'Association des producteurs de porcs de la Beauce a, quant à elle, montré la nécessité d'une cohabitation harmonieuse entre les producteurs de porcs et leur communauté. Elle a également dévoilé les paramètres de la campagne d'affichage que lancent présentement les producteurs de porcs.

Source : Festival à la ferme

Pour information : Conrad Fauchon
Coordonnateur du Festival à la ferme
Téléphone : (418) 883-2868

Un Festival à la ferme pour rapprocher le citadin de l'agriculture

Ce sont donc les non initiés qu'on veut surtout accueillir pendant ces deux jours. Pour les attirer, les organisateurs, parmi lesquels on retrouve l'UPA, le MAPAQ, le mouvement Desjardins et bien sûr les propriétaires de la ferme, ont préparé une programmation fortement axée sur la famille. Vous en retrouverez l'horaire détaillé ailleurs dans nos pages.

«Les gens pourront se promener partout et toucher à tout», dit

Pierre Beaudoin, co-propriétaire de la ferme. Preuve que le monde agricole attache une grande importance à cette démarche de rapprochement, le président de l'UPA, M.Laurent Pellerin sera sur place pour l'ouverture du Festival.

La Ferme J.R. Beaudoin et Fils, lauréat du Perséide l'agriculture en avril dernier, est la propriété des

frères Roger, Michel et Pierre Beaudoin. Elle compte 210 têtes de race Holstein et produit 3 000 porcs par année. Elle est la seule entreprise de la région à être équipée d'un robot de traite.

L'entrée pour le Festival à la Ferme sera libre. La ferme J.R. Beaudoin est située dans le rang Ste-Thérèse.

Les agriculteurs se sentent incompris



Des affiches comme celle-là orneront plusieurs fermes porcines.

Par **JACQUES LEGARE**

«On veut montrer à la population qu'on aime notre milieu, qu'on travaille fort, et que ça nous fait de quoi quand on entend des choses négatives».

Cette phrase est celle de l'instigateur du Festival à la ferme M. Pierre Beaudoin, mais elle aurait aussi bien pu être prononcée par le président de l'UPA provinciale M. Laurent Pellerin, par le président de la Fédération des producteurs de porcs M.



Clément Pouliot, ou par la présidente de l'Association professionnelle des éleveurs de porcs de la Beauce Mme Lyse Audet, tous trois présents au lancement de l'événement.

M. Pellerin n'a pas manqué de souligner que la ferme où il se trouvait en est à sa cinquième génération de Beaudoin. «Il a fallu en quelque part qu'il y en ait qui se soucient de la préservation des ressources, sans ça ils ne seraient plus là aujourd'hui», affirme-t-il, notant au passage que 95 % des fermes québécoises sont des entreprises familiales.

Bape

Quant à Clément Pouliot, il a évoqué les espoirs qu'il met dans les prochaines audiences du Bureau d'audiences publiques en environnement (Bape), qu'il voit comme une possibilité de tenir «un dialogue sérieux et rationnel» sur la production porcine.

Mme Lyse Audet, quant à elle, a mentionné que 80 producteurs de la région ont déjà fait les démarches pour placer devant leur ferme des affiches mettent en valeur leur participation au plan agroenvironnemental.

Elle a passé en revue quelques-unes des méthodes utilisées pour favoriser la protection de l'environnement et le bon voisinage (rampes basses, renhaussement rapide, alimentation produisant moins de phosphore, etc.). Mme Audet a cependant émis des réserves sur l'aménagement de haies brise-vent, qui si elles atténuent les odeurs, éliminent aussi les fermes du paysage quand elles sont placées le long des routes.



Le Festival à la ferme attire 4 500 personnes

Par **JACQUES LÉGARÉ**

Environ 4 500 personnes ont visité enfin de semaine dernière la Ferme J. R. Beaudoin et fils de Sainte-Hénédiène, lors du Festival à la ferme.

Le principal instigateur de ce projet (et l'un des propriétaires de la ferme) M. Pierre Beaudoin, était fort satisfait du déroulement de l'événement, qu'il avait mis sur pied pour favoriser une meilleure compréhension entre le monde agricole et le monde urbain.

Les visiteurs auront été nombreux à apprécier les petits animaux et à s'étonner devant le robot de traite moderne de l'entreprise. Ils ont cependant aussi été très nombreux à faire la visite guidée des champs. «On leur montrait qu'on est très conscients qu'il ne faut pas polluer», affirme M. Beaudoin. À la lumière des commentaires qu'il a reçus des visiteurs, ce dernier croit que son initiative aura eu l'effet voulu, et aura informé les gens sur les efforts que font les producteurs agricoles pour vivre en bonne harmonie avec leur entourage.

Évidemment, M. Beaudoin n'était pas seul dans cette galère. Il a reçu l'aide de plusieurs bénévoles, d'organismes (dont l'UPA et le Mapa) et de plusieurs commanditaires. «Tous ont dit oui. Il y avait un besoin je pense», a-t-il affirmé lors de l'ouverture officielle.

Deuxième édition?

Verrons-nous une deuxième édition du Festival à la ferme? «Sûrement pas ici», affirme M.

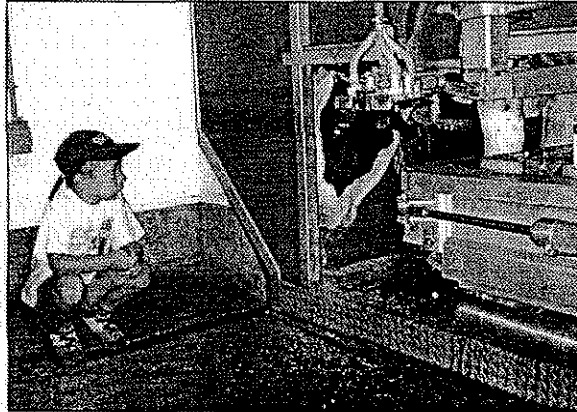
Beaudoin, qui insistait sur l'important effort que demande la préparation d'un tel événement pour les bénévoles impliqués: «Il

faut avoir le feu sacré», commente-t-il.

Ce dernier verrait cependant d'un bon oeil que le festival devienne un événement annuel ou

bi-annuel, qui changerait d'endroit à chaque occasion. «De toute manière il faut renouveler aussi. Pourquoi ne pas faire ça où il y a une cabane à sucre?», demande-t-il.

De droite à gauche, MM. Pierre Beaudoin, son père Roger Beaudoin, et son frère (et co-propriétaire de la ferme) Michel Beaudoin.



Le robot de traite a été fort populaire.

FRANC SUCCÈS POUR LE PREMIER FESTIVAL À LA FERME

Serge Lamontagne

L'agriculture est souvent victime d'une mauvaise presse, partout en province, et il importe de parler non seulement de ses mauvais coups, mais également de ses bons.

C'est dans cette optique que les propriétaires de la Ferme J.R. Beaudoin et fils de Sainte-Hénédine

invitaient la population à venir visiter leurs installations dans le cadre de la première édition du Festival à la ferme qui avait lieu les 10 et 11 août derniers.

Ce sont près de 4 500 personnes provenant des quatre coins de la région et même d'au-delà qui se sont rendus chez les Beaudoin qui cultivent la terre familiale depuis maintenant cinq générations. Ce fes-

tival, qui se tenait dans le cadre des fêtes du 150e anniversaire de Sainte-Hénédine, se déroulait sous le thème "l'agriculture d'hier à aujourd'hui en harmonie avec la nature et l'environnement".

C'est en janvier dernier que l'idée d'un festival à la ferme a germé dans l'esprit de Pierre Beaudoin, un des copropriétaires de la ferme. "Il y avait beaucoup de gens qui demandaient à venir voir notre robot de traite et à partir de cela, on s'est dit que ce serait bien de démystifier la vie de producteur agricole et le travail qu'on fait, de montrer que nous aimons notre métier", de souligner M. Beaudoin.

Un comité de douze personnes appuyé du club Ferti-Conseil Rivest-Sud et du Mapaq a donc mis sur pied cette fin de semaine marquée de visites dans les champs, des installations laitières et du robot de traite, etc.

Les visiteurs ont pu visiter une vingtaine de kiosques portant sur

divers sujets d'intérêt, assister à de nombreuses démonstrations et admirer les techniques agro-environnementales pratiquées par la famille Beaudoin.

Les festivités se sont tenues en présence de toute la famille Beaudoin, certes, mais également de celle du président de l'UPA Laurent Pellerin et du président de la Fédération des producteurs de porc, Clément Pouliot.

Près de 150 bénévoles ont œuvré au succès de cette fin de semaine d'activités qui, selon M. Beaudoin, devrait avoir une suite l'an prochain.



Le président de la Fédération des producteurs de porc Clément Pouliot s'exprime sur la tenue du premier Festival à la ferme sous l'œil attentif du président fondateur de l'événement, Pierre Beaudoin, et du président de l'UPA Laurent Pellerin.

Une agriculture en plein changement

Un troisième plan quinquennal bientôt lancé

par Serge Lamontagne

En lever de rideau du premier Festival à la ferme tenu les 10 et 11 août à Sainte-Hénédié, le président de l'Union des producteurs agricoles Laurent Pellerin et le président du syndicat des producteurs de porc Clément Pouliot ont tracé un bilan positif des changements agro-environnementaux en vigueur depuis une dizaine d'années au Québec.

Malgré le moratoire qui freine le développement des productions porcines et la mauvaise publicité qui vient souvent entacher cette profession, M. Pellerin a mentionné que le patrimoine agricole s'était amélioré au fil des ans et que le soin apporté à la terre est loin d'être étranger à cette amélioration du patrimoine foncier.

Il a ajouté que les deux premiers plans quinquennaux d'action adoptés par l'UPA avait permis de faire un portrait juste des 18 000 fermes où se déroulent des productions animales intensives au Québec et qu'une mise à jour de ce plan, effectué en 1998, serait bientôt mise en place. La fédération des producteurs de porc sera la première entité de l'UPA à se lancer dans cette mise à jour de son portrait et devrait prévoir des actions concrètes portant sur l'atténuation des risques, la protection des plans d'eau, du sol et de l'air, ainsi que sur une sage cohabitation avec les voisins.

M. Pouliot, pour sa part, a convenu que

les producteurs sont de plus en plus conscients de l'importance de saines pratiques agro-environnementales et que ces derniers avaient été durement touchés par les attaques portant sur leurs pratiques. "On veut intensifier les discussions avec les gens, accentuer davantage nos mesures de contrôles. La cohabitation harmonieuse entre les producteurs et la population est importante et plein de mesures sont en place afin de mettre en place de saines pratiques et de les faire connaître" de souligner M. Pouliot.

Diverses activités ou mesures seront lancées sous peu dont des audiences publiques sur le développement durable de la production porcine qui devraient avoir lieu à la fin de 2002 ou au début de 2003.

Pour sa part, la présidente de la Fédération des producteurs de Beauce, Mme Lise Audet, a mentionné que ses membres adoptaient de plus en plus de saines pratiques visant à réduire les odeurs et la pollution : utilisation de rampes basses pour l'épandage du fumier et enfouissement rapide du lisier, fosses étanches, réduction des rejets d'azote et de phosphore, etc.

Les producteurs qui le demandent et répondent aux critères établis pourront également recevoir une affiche reconnaissant leurs efforts en matière agro-environnementales. Cette pancarte pourra être installée sur près de la ferme, à la vue des passants et des résidents.

Plus de 4200 visiteurs pour le Festival à la ferme à Ste-Hénédine

Dans le cadre de festivités du 150^e anniversaire de fondation de Sainte-Hénédine, la ferme J. R. Beaudoin tenait une importante activité les 10 et 11 août dernier. Visite dans les étables, rallye et promenade dans les champs, petite fermette, méchoui, animation pour les enfants, service de restauration, brunch et messe en plein air le dimanche; tout était paré pour

recevoir les visiteurs tout au long de la fin de semaine. Selon le coordonnateur de l'activité, Conrad Fauchon, plus de 4200 personnes se sont rendues à la ferme des Beaudoin, sur le rang Ste-Thérèse à Saint-Hénédine.

Une visite à la ferme

La ferme J.R. Beaudoin existe

depuis cinq générations. Roger, le père, Michel et Pierre, les fils, se sont associés en 1985. La ferme comprend 210 têtes de race Holstein dont 110 vaches et 140 truies avec des engraissements produisant 3000 porcs annuellement. Elle comporte aussi 145 hectares de cultures

Autant pour le profane que pour les agriculteurs expérimentés, l'activité se voulait une sensibilisation et une démonstration des techniques utilisées pour réduire les problèmes



Une visite guidée dans les champs en charrette.

d'odeurs et de traitement des lisiers. Une visite d'ailleurs dans les champs de la ferme, composé également d'un rallye, assis dans une charrette de foin, a permis à tous de se familiariser avec les mesures prises par les propriétaires de la ferme.

Sensibilisation à l'environnement

La ferme J.R. Beaudoin n'en est pas à ses premières armes pour améliorer l'environnement. « L'environnement n'est pas une préoccupation nouvelle pour nous », précise Michel Beaudoin, un des propriétaires de la ferme. « Nous participons depuis huit ans aux activités d'un club-conseil de production, ce qui nous a permis d'adopter des techniques d'agriculture durable sur l'ensemble de notre ferme. »

A SAINTE-HÉNÉDINE

Un festival pour la réconciliation

JACQUES LÉGARE

Fermement convaincu que les citoyens ne connaissent pas les efforts faits par les agriculteurs pour protéger l'environnement, Pierre Beaudoin a créé le Festival à la ferme. « On veut montrer à la population qu'on aime notre milieu, qu'on travaille fort et que ça nous fait de quoi quand on entend des choses négatives », dit-il.

Les 10 et 11 août dernier, les gens

pouvaient visiter la ferme J. R. Beaudoin à Sainte-Hénédine, à environ une demi-heure au sud de Québec. Cette ferme bovine et porcine, qui appartient à Pierre et Michel Beaudoin, a déjà mérité des distinctions pour son implication en agroenvironnement. De nombreux organismes ont collaboré, dont l'UPA et le MAPAQ, pour offrir diverses attractions aux visiteurs. « Tous ont dit oui. Il y avait un besoin je pense », affirme M. Beaudoin.

La présence au lancement de l'événement du président de l'Union des producteurs agricoles du Québec M. Laurent Pellerin, confirme qu'il avait vu juste. Ce dernier a insisté sur le fait que la ferme de Michel et Pierre Beaudoin est une entreprise familiale (5^e génération) « comme plus de 95% des fermes au Québec ». Selon lui, il va de soi pour les propriétaires des fermes familiales de protéger les ressources pour leurs descendants.

Campagne d'affichage lancée par la par martine frigon Fédération des producteurs de porcs

C'est en présence de Laurent Pellerin, président de l'Union des producteurs du Québec, Clément Pouliot, président de la Fédération des producteurs de porcs et de Lyse Audet, présidente de l'Association des producteurs de porcs de la Beauce, qu'a été lancée une campagne d'affichage et de sensibilisation le 10 août dernier lors de la Fête à la ferme J.R. Beaudoin de Sainte-Hénédine.

Mesures de cohabitation avec les voisins

La population connaît de moins en moins l'agriculture parce que nous sommes de moins en moins de gens qui font de métier-là », précise Lyse Audet. Sur une base participative et dans un but de cohabitation harmonieuse avec leurs voisins, les producteurs de la région pourront avoir des outils pour avertir les voisins de leurs périodes d'épandage ainsi que pour implanter des mesures qui consistent à diminuer les odeurs.

Objectifs agroenvironnementaux pour Chaudière-Appalaches



Pierre Beaudoin, un producteur participant; Laurent Pellerin, président de l'UPA, Clément Pouliot, président de la Fédération de producteurs de porcs et Lyse Audet, présidente de l'Association de producteurs de Beauce.

La Fédération des producteurs de porcs du Québec a dressé des objectifs environnementaux pour l'ensemble des 620 fermes porcines de la région. Ils permettraient de réduire d'ici 2004, la surfertilisation en phosphore de 13%, les surplus en azote de 8% et ceux en phosphore de 16%. Les risques d'odeurs à l'épandage seraient également réduits. Les participants sont invités à installer une affiche mentionnant que leur ferme participe au plan agroenvironnemental de la Fédération. Selon l'organisme, les porcs génèrent 30% moins d'azote et 40% moins de phosphore qu'il y a 20 ans grâce à des modifications portées à leur alimentation.

Événement

Ferme Paul Lavoie (Côte-du-Sud)
Événement
Ferme Paul Lavoie (Côte-du-Sud)



Pour diffusion
immédiate

La Ferme Paul Lavoie et Fils affiche fièrement ses réalisations en agroenvironnement

L'entreprise se joint à la campagne d'affichage lancée par la
Fédération des producteurs de porcs du Québec

La Pocatière, le 28 août 2002 — M. Claude Lavoie, propriétaire de la Ferme Paul Lavoie et Fils à Saint-Pascal-de-Kamouraska, participe à la vaste campagne d'affichage lancée récemment par la Fédération des producteurs de porcs du Québec en vue de faire connaître à la population les réalisations des producteurs de porcs en matière de protection de l'environnement. Aux abords de sa ferme, se dresse désormais une pancarte qui témoigne de son engagement dans la démarche agroenvironnementale.

« Au cours des dernières années, de nombreux efforts ont été mis en œuvre pour appliquer différentes mesures permettant de minimiser les impacts environnementaux et de contrôler les odeurs. L'implantation d'un écran-boisé est d'ailleurs un exemple concret de notre désir de protéger l'environnement et d'entretenir de bonnes relations de voisinage, souligne M. Lavoie. Notre participation à la campagne d'affichage nous permet maintenant d'afficher nos couleurs et de faire connaître notre engagement envers la communauté. »

Un engagement crédible

Pour recevoir sa pancarte, M. Lavoie a dû attester qu'il appliquait sur sa ferme différentes mesures prévues par le *Plan agroenvironnemental de la production porcine* pour réduire les rejets et diminuer les odeurs. Ce Plan a été mis en œuvre en 1997 par la Fédération des producteurs de porcs du Québec afin d'améliorer le bilan environnemental de la production porcine.

Parmi les mesures en application à la Ferme Paul Lavoie et Fils en vue de diminuer les odeurs, mentionnons l'utilisation d'une rampe basse pour l'épandage des lisiers, l'enfouissement rapide de ceux-ci, l'utilisation de produits réducteurs d'odeur dans les bâtiments et l'implantation récente d'un écran-boisé qui sert aussi de haie brise-odeur. Pour réduire les rejets en phosphore, il ajoute de la phytase et des acides aminés à la moulée servie aux porcs et la distribue dans des trémies-abreuvoirs afin de réduire le volume d'eau dans la fosse. Enfin, notons qu'un plan agroenvironnemental de fertilisation (PAEF) lui permet d'utiliser les lisiers pour fertiliser les sols de la ferme en respect avec l'environnement.

-30-

Source : Syndicat des producteurs de porcs de la Côte-du-Sud
Pour information : Johanne Laplante
Secrétaire, Syndicat des producteurs de porcs de la Côte-du-Sud
(418) 856-3044



Maison de l'UPA

555, boulevard Roland-Therrien, Longueuil (Québec) J4H 3Y9 Téléphone : (450) 679-0590 Télécopieur : (450) 679-0102 Courriel : fppq@upa.qc.ca www.leporcduquebec.qc.ca
Affiliée à la Confédération de l'Union des producteurs agricoles.

COMMUNIQUÉ

Diffusion : IMMÉDIATE

Les haies brise-vent et les écrans boisés : des moyens simples à la portée des agriculteurs

(La Pocatière, le 26 août 2002) Seize producteurs de porcs de la région de la Côte-du-Sud ont fait le pari de diminuer les odeurs provenant des établissements d'élevage et de protéger les cultures, les sols et le bétail contre les agressions du vent en plantant des arbres autour de leurs bâtiments et dans les champs. Cette initiative prometteuse sera poursuivie par quelque 35 autres fermes de différentes productions.

En effet, entre juin 2001 et juin 2002, le Syndicat des producteurs de porcs de la Côte-du-Sud, la Fédération de l'UPA de la Côte-du-Sud et l'Institut de technologie agroalimentaire (ITA) de La Pocatière ont travaillé de concert pour implanter des écrans boisés sur seize sites d'élevage porcin du territoire. Les arbres ont été plantés sur trois rangées disposées perpendiculairement aux vents dominants. L'objectif de l'écran boisé est de provoquer une zone de turbulence entre les rangées d'arbres et les bâtiments qui permet le mélange entre l'air pur et l'air vicié encourageant la dilution de l'air vicié dans la basse atmosphère. Cette réduction d'odeurs peut aller jusqu'à 50 % selon diverses études.

À la suite du succès du projet d'écrans boisés, la Fédération de l'UPA de la Côte-du-Sud, toujours de concert avec le Syndicat des producteurs de porcs et l'ITA de La Pocatière, a mis en oeuvre en juin 2002 un projet d'implantation de haies brise-vent dans les champs et d'écrans boisés sur les fermes intéressées, quelle que soit leur production. Ce projet, qui est présentement en cours, a suscité l'intérêt chez 35 producteurs qui ont fait préparer un estimé des coûts pour l'implantation de haies dans différents secteurs de leur ferme. Le projet sera finalisé en octobre 2002 ou au printemps 2003. Les arbres plantés dans les champs permettent, pour leur part, de protéger les cultures et les sols contre les agressions du vent, en plus de donner de l'ombre au bétail dans les pâturages. Ce projet devrait se terminer cet automne. La Fédération songe à instaurer un projet semblable pour l'an prochain.

Les deux projets ont été réalisés dans le cadre du plan d'action en agroenvironnement de la Fédération de l'UPA de la Côte-du-Sud dont la première phase s'échelonne jusqu'en août 2004.


- 30 -

Source : Claude Trépanier
Agent en agroenvironnement - UPA Côte-du-Sud
(418) 856-3044 ou 1 800 463-8001 ctrepanier@upa.qc.ca

BILAN DE PRESSE ÉLECTRONIQUE

Septembre 2002

Communiqué *Campagne J'adhère, je l'affiche* (Plan de valorisation de la profession)
ÉVÉNEMENT FERME PAUL LAVOIE – 28 août 2002

DATE + HEURE (diffusion ou enregistrement)		MÉDIAS	ÉMISSION + DURÉE
23 août 2002	8 h 14	CIEL-FM (Rivière-du-Loup)	 Bonjour Grand Portage 7 m.
28 août 2002	16 h 35	CJBR-FM (Rimouski)	 Bulletin 1 m. 30 s.
28 août 2002	15 h 34	CBV-R (Sainte-Foy)	 Nouvelles régionales 1 m.
28 août 2002	17 h 19	CBV-R (Sainte-foy)	 Nouvelles 1 m.
29 août 2002	8 h 00	CFEL-FM (Montmagny)	 Nouvelles 50 s.
29 août 2002	12 h 14	CJBR-FM (Rimouski)	 Bulletin 30 s.
29 août 2002	7 h 33	CBV-R (Sainte-Foy)	 Nouvelles régionales 1 m.
29 août 2002	12 h 00	CFEL-FM (Montmagny)	 Nouvelles 40 s.

Veuillez noter que certains textes de nouvelles sont disponibles. Pour les obtenir, contactez le service des communications externes de la Fédération.



Le Trait d'Union



EN RÉGION

Le 28 août dernier, plus d'une quarantaine d'intervenants socio-économiques de la Côte-du-Sud ont assisté à une séance d'information sur les projets de haies brise-vent et d'écrans boisés actuellement en cours dans la région ainsi que sur la campagne *J'adhère, je l'affiche*. Ils répondaient ainsi à l'invitation de la Fédération de la Côte-du-Sud et du Syndicat des producteurs de porcs de la région, en collaboration avec la Fédération des producteurs de porcs et le CDAQ. En plus de pouvoir observer, de visu, les effets bénéfiques des haies brise-vent, les participants ont pu se familiariser avec le plan agroenvironnemental de la Fédération des producteurs de porcs et les actions en agroenvironnement du Syndicat des producteurs de porcs de la Côte-du-Sud et de la fédération régionale.

**Le vendredi
30 août 2002**





ACTUALITÉS

CÔTE-DU-SUD

Expérimentés par des producteurs de porcs

Haies brise-vent et écrans boisés pour réduire les odeurs

Seize producteurs de porcs de la région de la Côte-du-Sud ont fait le pari de diminuer les odeurs provenant des établissements d'élevage et de protéger les cultures, les sols et le bétail contre les agressions du vent en plantant des arbres autour de leurs bâtiments et dans les champs. Cette initiative prometteuse sera poursuivie par quelque 35 autres fermes de différentes productions.

PAR SYLVAIN FOURNIER

Entre juin 2001 et juin 2002, le Syndicat des producteurs de porcs de la Côte-du-Sud, la Fédération de l'UPA de la Côte-du-Sud et l'Institut de technologie agroalimentaire (ITA) de La Pocatière ont travaillé de concert pour implanter des écrans boisés sur seize sites d'élevage porcin du territoire.

Les arbres ont été plantés sur trois rangées disposées perpendiculairement aux vents dominants. L'objectif de l'écran boisé est de provoquer une zone de turbulence entre les rangées d'arbres et les bâtiments qui permet le mélange entre l'air pur et l'air vicié encourageant la dilution de l'air vicié dans la basse atmosphère. Cette réduction d'odeurs peut aller jusqu'à 50% selon diverses études.

A la suite du succès du projet d'écrans boisés, la Fédération de l'UPA de la Côte-du-Sud, toujours de concert avec

ses partenaires, a mis en œuvre en juin dernier un projet d'implantation de haies brise-vent dans les champs et d'écrans boisés sur les fermes intéressées, quelle que soit leur production.

Ce projet, qui est présentement en cours, a suscité l'intérêt chez 35 producteurs qui ont fait préparer un estimé des coûts pour l'implantation de haies dans différents secteurs de leur ferme. Le projet sera finalisé en octobre ou au printemps prochain.

Les arbres plantés dans les champs permettent, pour leur part, de protéger les cultures et les sols contre les agressions du vent, en plus de donner de l'ombre au bétail dans les pâturages. Ce projet devrait se terminer cet automne. La Fédération songe à instaurer un projet semblable pour l'an prochain. ♦

Les producteurs de porcs investissent dans l'environnement

Le St-Laurent Portage on line



CLAUDETTE DORVAL

M. Claude Lavoie et M. Charles Proulx de Saint-Roch-des-Aulnais
2^e vice-président de l'UPA de la Côte-du-Sud

(C.D.) Les producteurs de porcs en ont assez de se voir pointer du doigt comme des pollueurs. Depuis quelques années, ils investissent temps et argent pour diminuer les odeurs et ont décidé de faire connaître leurs réalisations

dans la protection de l'environnement.

Claude Lavoie de Saint-Pascal suit un plan agroenvironnemental de fertilisation dans tous ses champs pour leur donner les doses adéquates de lisier et d'en-

grais minéraux. Des modifications sont apportées à l'alimentation de ses 360 truies pour réduire les quantités d'azote et de phosphore dans le fumier et ainsi limiter à la source les odeurs. Un épandeur muni d'un dispositif contrôlé avec précision l'épandage du lisier qui est rapidement enfoui. Comme plusieurs autres producteurs de porcs, M. Lavoie a implanté un écran boisé servant de haie brise-odeur et comme 98% des producteurs de porcs québécois, il possède une structure d'entreposage étanche des lisiers.

Le producteur de porcs affirme vouloir que ses enfants (quatrième génération de Lavoie sur cette ferme) héritent un jour de terres saines et viables aussi il ne néglige rien pour protéger la rivière qui coule sur ses terres. Un pont en sections a été aménagé pour en permettre la traversée avec l'épandeur.

Si vous passez dans le rang 5 ouest de Saint-Pascal, vous verrez une belle affiche indiquant "Ferme porcine participant au plan agroenvironnemental", c'est simplement que comme 500 de

ses collègues producteurs de porcs, Claude Lavoie a décidé d'afficher ses couleurs pour faire taire les préjugés qui le blessent profondément dans l'exercice de sa profession.

Les producteurs de porc veulent sensibiliser la population aux efforts faits en agroenvironnement

Au cours des dernières années, et plus spécialement depuis la mise en oeuvre,

en 1996, du plan agroenvironnemental, les producteurs de porcs de la Côte-du-Sud ont réalisé différents efforts pour diminuer les risques causés à l'environnement.

PAR MAURICE GAGNON

Ces producteurs souhaitent que la population le sache. D'ailleurs, plusieurs ont adhéré à la campagne *J'adhère, j'affiche, et ce*, afin de démontrer que leur entreprise est engagée dans cette voie.

C'est le cas de monsieur Claude Lavoie, de la ferme Paul Lavoie et fils de Saint-Pascal, qui a expliqué, mercredi dernier, devant les intervenants présents à une rencontre d'information tenue à sa ferme, les différentes mesures qu'il a prises pour diminuer les impacts sur l'environnement et réduire les odeurs.

Claude Lavoie a notamment procédé à l'implantation d'un écran boisé servant aussi de haie brise-vent. Cette pratique, répandue dans le Kamouraska, qui consiste à planter des rangées d'arbres autour des bâtiments et

dans les champs, permet non seulement de réduire jusqu'à 50 % des odeurs, mais aussi de protéger les cultures, les sols et le bétail contre les agressions du vent.

Seize producteurs de porcs de la région de la Côte-du-Sud ont déjà procédé, entre juin 2001 et juin 2002, à l'implantation de haies brise-vent sur leur établissement, a noté Charles Proulx, président du comité d'aménagement de l'environnement et de la faune de la Fédération de l'UPA de la Côte-du-Sud.

Il ajoutait que 35 autres fermes de différentes productions ont également décidé de suivre cette initiative. Ce projet d'implantation d'écrans boisés et de haies brise-vent est mené par le Syndicat des producteurs de porcs de la Côte-du-Sud, la Fédération de l'UPA de la Côte-du-Sud et l'ITA de La Pocatière.

Parmi les autres moyens mis en place sur la Ferme Paul Lavoie et fils, on note l'utilisation d'une rampe basse pour l'épandage des liériers. L'entoussissement rapide de ceux-ci, l'utilisation de produits réducteurs d'odeur de même que l'ajout de phytase et d'acides



Claude Lavoie, accompagné de Charles Proulx, affiche ses réalisations en agroenvironnement.

aminés à la mouture, une enzyme qui permet de réduire les rejets en phosphore.

D'un point de vue plus large, François Boutin, responsable du dossier de l'environnement à la Fédération des producteurs de porcs a rappelé la mise en oeuvre, en 1996, du plan agroenvironnemental en production porcine.

Deux ans plus tard, on pouvait constater une évolution importante au chapitre des pratiques et de la réduction des dommages causés à l'environnement, a-t-il indiqué. Un nouveau portrait de la situation sera fait en 2002 et les producteurs se sont fixés des objectifs à atteindre d'ici 2004.

Un volet du plan vise à établir une certification environnementale. Elle devrait être en place d'ici l'été 2003.

Photo: M. Gagnon

CÔTE-DU-SUD

Des actions d'information

La Fédération de l'UPA de la Côte-du-Sud et le Syndicat des producteurs de porcs de la Côte-du-Sud, en collaboration avec la Fédération des producteurs de porcs du Québec et le Conseil pour le développement de l'agriculture du Québec (CDAQ), ont invité les différents intervenants socio-économiques de la région à un avant-midi d'information, le 28 août dernier, sur les projets de haies brise-vent et d'écrans boisés ainsi que sur la campagne « J'adhère, je l'affiche. »

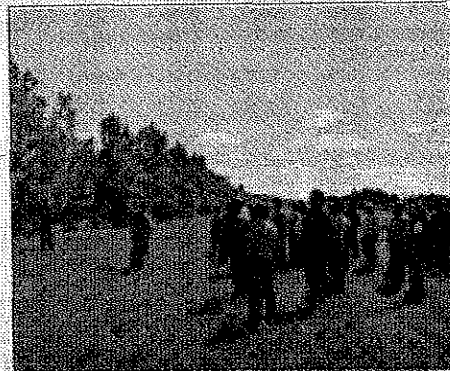


PHOTOS: UPA CÔTE-DU-SUD

Cette action a été très bien accueillie par la quarantaine de participants qui ont pu recevoir diverses informations sur les effets des haies brise-vent et des écrans boisés, sur le plan agroenvironnemental de la Fédération des producteurs de porcs du Québec, sur les actions en agroenvironnement du Syndicat des producteurs de porcs de la Côte-du-Sud et de la Fédération régionale.



M. Claude Lavoie, de la Ferme Paul Lavoie et Fils inc. de Saint-Pascal, a dressé le portrait de son entreprise tout en démontrant tous les gestes que sa famille, ses employés et lui-même posent pour assurer une qualité de gestion tant au niveau de l'élevage que dans ses champs.



Les intervenants se sont déplacés en autobus pour voir les effets des haies brise-vent implantées depuis plus de 10 ans à la Ferme Régika de Kamouraska où M. Gilles A. Michaud leur a décrit les avantages constatés sur ses cultures.

Il est à noter que de nombreux élus municipaux ont assisté à cet avant-midi d'information ainsi que le directeur de l'Institut de technologie agroalimentaire (ITA) de La Pocatière, M. André Simard, le député de Kamouraska – Rivière-du-Loup – Témiscouata – Les Basques, M. Paul Crête et les représentants du député de Kamouraska – Témiscouata, M. Claude Béchar, et du député de Rivière-du-Loup, M. Mario Dumont.

Événement

Ferme Familiporc (Mauricie)
Événement
Ferme Familiporc (Mauricie)



**Pour diffusion
immédiate**

La Ferme Familiorc affiche fièrement ses réalisations en agroenvironnement

L'entreprise se joint à la campagne d'affichage lancée par la
Fédération des producteurs de porcs du Québec

Cap-de-la-Madeleine, le 5 septembre 2002 — Charles, Nicolas et François Charrette, propriétaires de la Ferme Familiorc inc à Saint-Léon-le-Grand, participent à la vaste campagne d'affichage lancée récemment par la Fédération des producteurs de porcs du Québec en vue de faire connaître à la population les réalisations des producteurs de porcs en matière de protection de l'environnement. Aux abords de la ferme, se dresse désormais une pancarte qui témoigne de son engagement dans la démarche agroenvironnementale.

« Depuis déjà quelques années, nous appliquons différentes mesures permettant de minimiser les impacts environnementaux et de contrôler les odeurs. Nous avons une belle relation avec nos voisins et il est important pour nous de respecter leur bien-être. Voilà pourquoi nous ne laissons pas le lisier en surface dans nos champs, souligne M. Charles Charrette. Notre participation à la campagne d'affichage nous permet maintenant d'afficher nos couleurs et de faire connaître notre engagement envers la communauté. »

Un engagement crédible

Pour recevoir sa pancarte, la famille Charette a dû attester qu'elle appliquait sur sa ferme différentes mesures prévues par le *Plan agroenvironnemental de la production porcine* pour réduire les rejets et diminuer les odeurs. Ce Plan a été mis en œuvre en 1997 par la Fédération des producteurs de porcs du Québec afin d'améliorer le bilan environnemental de la production porcine.

Parmi les mesures en application à la Ferme Familiorc en vue de diminuer les odeurs, mentionnons l'épandage du lisier au niveau du sol et sur le sarcler à maïs ainsi que l'enfouissement du lisier dans les 24 à 48 heures (au chisel ou à la charrue) ou immédiatement, avec le sarcler. Pour réduire les rejets de phosphore et d'azote dans le lisier, les porcs sont nourris avec de la moulée contenant de la phytase et des acides aminés selon un programme d'alimentation multiphase. Des trémies-abreuvoirs sont également utilisés afin de réduire le volume d'eau dans la fosse. De plus, le sarclage mécanique est pratiqué dans le maïs pour réduire l'usage des herbicides. Enfin, notons qu'un plan agroenvironnemental de fertilisation (PAEF) permet d'utiliser les lisiers pour fertiliser les sols de la ferme tout en respectant l'environnement.

-30-

Source : Syndicat des producteurs de porcs de la Mauricie
Pour information : Johanne Marcotte
Secrétaire, Syndicat des producteurs de porcs de la Mauricie
(819) 378-4033



Maison de l'UPA

555, boulevard Roland-Therrien, Longueuil (Québec) J4H 3Y9 Téléphone : (450) 679-0530 Télécopieur : (450) 679-0192 Courriel : fppq@upa.qc.ca www.leporcduquebec.qc.ca
Affiliée à la Confédération de l'Union des producteurs agricoles.

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE

COMMUNIQUÉ

La gestion des odeurs en Mauricie : une priorité

Cap-de-la-Madeleine, le 5 septembre 2002 – Le Syndicat des producteurs de porcs de la Mauricie et la Fédération de l'UPA de la Mauricie lancent une opération de sensibilisation à la gestion des odeurs en présentant aux producteurs et productrices porcins de la région une technologie d'avant-garde d'incorporation ou d'injection des lisiers dans le sol, qui peut à elle seule réduire de quelques 70 % les odeurs occasionnées par l'épandage des lisiers. C'est à l'occasion de la démonstration de cette technique sur la Ferme Familiporc inc. de Saint-Léon-le-Grand, organisée en collaboration avec le Groupe Envir-Eau-Sol inc., les syndicats de l'UPA de Chavigny, de Grand-Pré et Des Chûtes, et le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec que l'opération est lancée aujourd'hui.

« Le lisier de porc représente un engrais naturel de grande valeur, mais dont l'épandage peut être associé à un problème d'odeurs. Aussi, dans un esprit de cohabitation harmonieuse, la gestion des odeurs est devenue une priorité pour les producteurs et productrices de porcs de la Mauricie, au même rang que le respect de l'environnement », affirme M. André Auger, président du Syndicat des producteurs de porcs de la Mauricie. Rappelons à cet égard que la gestion des odeurs est une des mesures du Plan agroenvironnemental de la production porcine, lancé en 1997 par la Fédération des producteurs de porcs du Québec pour protéger l'environnement et la qualité de vie.

Comparativement à l'épandage par aéroaspersion, cette technique réduit de façon importante la volatilisation des gaz présents dans les lisiers, ce qui a pour effet de diminuer les odeurs lors de l'épandage et d'augmenter de plus de 40 % la disponibilité de l'azote pour favoriser la croissance des plantes.

« La pratique d'une agriculture durable passe par un ensemble de gestes quotidiens, de pratiques responsables, de relations de bon voisinage, dont le but est de minimiser les nuisances et les impacts associés à la production agricole. Par son efficacité, cette technologie s'avère utile non seulement pour les fermes porcines, mais également pour toutes les entreprises agricoles devant assurer une gestion harmonieuse des lisiers », de conclure M. Claude Trudel, président de la Fédération de l'UPA de la Mauricie.

- 30 -

SOURCE : Johanne Marcotte, Syndicat des producteurs de porcs de la Mauricie
jmarcotte@upa.qc.ca

Yvan Martin, Fédération de l'UPA de la Mauricie
ymartin@upa.qc.ca











Gino Lévesque, Fédération de l'UPA de la Mauricie
glevesque@upa.qc.ca

Téléphone : (819) 378-4033

BILAN DE PRESSE ÉLECTRONIQUE

Septembre 2002

Communiqué *Campagne J'adhère, je l'affiche* (Plan de valorisation de la profession)
ÉVÉNEMENT FERME FAMILIPORC – 5 septembre 2002

DATE + HEURE (diffusion ou enregistrement)		MÉDIAS		ÉMISSION + DURÉE	
5 septembre 2002	18 h	CKTM-TV (Trois-Rivières)		La Mauricie ce soir	3 m.
5 septembre 2002	16 h 03	CHEY-FM (Trois-Rivières)		Bulletin	20 s.
5 septembre 2002	17 h 01	CHEY-FM (Trois-Rivières)		Bulletin	20 s.
5 septembre 2002	17 h 11	CFKM-TV (Trois-Rivières)		Le Grand journal	1 m. 55 s.
5 septembre 2002	18 h 11	CHEM-TV (Trois-Rivières)		TVA-Mauricie	2 m. 10 s.
6 septembre 2002	12 h 15	CHEM-TV (Trois-Rivières)		Nouvelles	2 m.
6 septembre 2002	7 h 00	CHEM-TV (Trois-Rivières)		Bulletin	30 s.
6 septembre 2002	7 h 16	CHLN-AM (Trois-Rivières)		Nouvelles	50 s.
6 septembre 2002	8 h 01	CHEF-FM (Trois-Rivières)		Bulletin	25 s.
6 septembre 2002	7 h 17	LCN-TV (MONTREAL)		Les nouvelles	30 s.

Veuillez noter que certains textes de nouvelles sont disponibles. Pour les obtenir, contactez le service des communications externes de la Fédération.



Le Trait d'Union

EN RÉGION

C'est plus de 120 personnes, journalistes, intervenants économiques et agriculteurs qui ont participé hier, à Saint-Léon-le-Grand en Mauricie, à une démonstration sur l'incorporation ou l'injection des lisiers dans le sol. Ils répondaient ainsi à l'invitation de la fédération régionale et du Syndicat des producteurs de porcs de la Mauricie. L'événement, qui s'est déroulé sur la Ferme Familipore, était organisé en collaboration avec trois syndicats de base de la région, le MAPAQ et le Groupe Envir-Eau-Sol. La technologie présentée permet de réduire 70 % des odeurs à l'épandage et d'augmenter de 40 % l'efficacité de l'azote épandu. Une activité qui a démontré aux intervenants que la gestion des odeurs est devenue une priorité pour les productrices et producteurs de la Mauricie.

**Le vendredi
6 septembre 2002**



Projet-pilote contre les odeurs d'épandage

Une première au Québec dans la MRC de Maskinongé

BRIGITTE TRAHAN
Saint-Léon-le-Grand

C'était une démonstration de machinerie agricole comme il s'en fait régulièrement. On attendait 25 personnes, médias compris, à la ferme Familiporc de la famille Charette de Saint-Léon-le-Grand. Mais 120 se sont présentées, hier matin. Des agriculteurs pour la plupart.

Tout ce beau monde pour assister avec intérêt à une démonstration d'épandage de lisier de porc.

Cent vingt personnes le nez en l'air, dans le sens du vent, pour évaluer les odeurs; 120 personnes suivant à la trace le sillon laissé par les rampes d'un énorme réservoir rempli de purin.

C'est que dans la plupart des cas, le purin est distribué dans les champs par un canon. Hier, c'était très, très différent.

D'un côté du champ, des rampes d'épandage de la compagnie Houle. La moitié des agriculteurs américains se sont dotés de ce système depuis 12 ans mais on ne le connaît et ne l'emploie guère au Québec pour des questions de coûts et de temps, explique M. Lorenzo Ménard, représentant de la compagnie.

De l'autre côté, les performances étonnantes de l'«Envirochisel» de la compagnie québécoise Bodco. Cet

appareil dépose le purin en sillons et l'enfouit à mesure.

On a beau humer à pleins poumons, se tenir juste à côté du sillon, on aurait même pu s'asseoir à côté que l'odeur serait demeurée très tolérable. «Dans deux heures, on ne sentira plus rien», promet le représentant de la compagnie.

Il n'y a pas que le nez qui se contente, avec cette technologie. L'injection du lisier directement dans le sol à des profondeurs de 4 à 12 pouces permet une distribution plus uniforme, évite les pertes d'azote et réduit le ruissellement dans les cours d'eau. Un plus pour l'environnement.

L'étonnante technologie de Bodco, créée dans la région de Windsor il y a deux ans, a impressionné et fait jaser les agriculteurs, hier. Pour avoir pareil résultat, il faudrait passer le «vibro» tout de suite après l'épandage. Mais quand le sol est mouillé par du lisier, c'est techniquement difficile.

La démonstration se passait donc de commentaires, pour les agriculteurs. Beaucoup ont convenu que c'est la solution pour ne plus incommoder qui que ce soit avec les odeurs d'épandage.

D'ailleurs, un des objectifs de la rencontre était d'inviter ces derniers à se regrouper pour acheter ce système et commencer à l'employer autour des périmètres urbains.

Cette idée originale initiée par M. Yvon Lamy des syndicats de l'UPA de Chavigny, de Grandpré et des Chutes, en collaboration avec le Comité consultatif agricole de la MRC de Maskinongé et la Coopérative d'utilisation de machinerie agricole Les Ressources, sera une première au Québec.

La maîtresse de Louiseville et membre du CCA, Mme Jocelyne Elliott-Leblanc, a lancé la campagne de financement, hier, pour acheter la nouvelle technologie et cognera sous peu à la porte de généreux donateurs.

Elle entend recueillir 20 000 \$ pour la création d'un premier projet qui regroupera de trois à cinq entreprises porcines. Le total des dépenses se chiffrera à 72 250 \$. Les producteurs associés y verseront 46 250 \$. Le Mapaq prévoit verser 6000 \$.

Comme l'a fait valoir hier M. Claude Trudel, président de l'UPA de la Mauricie, le récent moratoire sur les porcheries a fait réfléchir tout le monde sur l'importance de protéger l'environnement. «Mais on ne peut pas demander aux producteurs de porter seuls ce virage. Il faudra l'implication de tous les intervenants de la région.» ●

* LE NOUVELLISTE, 10 septembre 2002,

AGROACTIVITÉS

Événement «Ça sent le changement»

Le Syndicat des producteurs de porcs de la Mauricie, organisateur de l'événement «Ça sent le changement» tient à remercier les quelques 135 personnes présentes à la conférence de presse suivie de la démonstration des nouvelles technologies réduisant jusqu'à 70 % les odeurs occasionnées par l'épandage des lisiers le 5 septembre dernier.

Un remerciement spécial à notre ferme hôte, la Ferme Famili-porc inc. de Saint-Léon-le-Grand pour le chaleureux accueil ainsi qu'aux entreprises Bodco et Houle pour les équipements. ●